

René BERTHOD

La «Pettaragne»

Comédie
en six actes

René BARTOU

La Pētaranye

Kwomédëye
in saï tro

Créée à Praz-de-Fort, le 5 décembre 2015

ACTE I

[Conseil : commune de La Vallo]

Scène I

[Président, Camille, Tissières, Alfred, Marcel, Bertha, Secrétaire]

[Ils sont assis sur le ponton, la secrétaire sur une charle]

Président Quand nous avons commencé ce conseil, plus d'un parmi vous a demandé la parole pour dire que vous étiez surpris par la convocation.

Alfred Deux heures pour les objets qui viennent tous les mois : les écoles, l'eau, les chemins, les forêts, d'accord. Mais pourquoi nous as-tu prévu une pause ?

Camille Comme les gamins à l'école... la récréation. Ça on n'avait encore jamais vu !

Président C'est le conseil autrement...

Tous Ahhhh !

Secrétaire Faudra-t-il aussi faire le protocole de la seconde partie ?

Président Bien entendu !

Marcel Nous n'avons pas de temps à perdre avec les bavards de la politique. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser !

Président Qui est-ce qui parle de s'amuser ? Laissez-moi commencer la suite. Camille ! As-tu cessé de lire l'histoire des Valdôtains ?

Camille Non. J'ai encore acheté un énorme livre ces jours passés. Les sœurs m'ont reproché d'être toujours le même dépensier. Mais ça ne fait rien. Les femmes ont toujours peur de ne pas en avoir assez pour la désalpe.

Marcel Je le dis encore une fois, très clairement, nous ne sommes pas ici pour nous amuser !

Président As-tu le feu ? Qu'es-tu en train de faire pour ne pas avoir le temps de la sieste ?

Ie TRO

[Prézedin, Kamile, Tchaïre, Fred, Mane, Bèrta, Sekretire]

[Konsē : kwemwene dē La Való]

Scène I

[Son chētó su le ponton, sekretire su on.na charle]

- Prézedin Kan n'in inrēya sé konsē, mi d'on dē wo l'an démandó la parole pwo dère kē wo.z itē étó sòrpraï pē la konvokachon.
- Fred Dāwe.j œurē pwo li tsouzē kē venyon tchuë li maï : li.z ékoulē, l'iwe, li tsemi, li dzò, d'akò. Mi pwortche te no.z a mētū on.na póze.
- Kamile Min li maïnó a l'ékoule... la rékrachon. Sin n'in ponkwo yu !
- Prézedin L'ē le konsē atramin...
- Tchuë Āāā !
- Sekretire** Fódréi te asebeïn fire le protokole dē la sēkonda partya ?
- Prézedin Ātrakē !
- Mane N'in pā dē tin a pèdre awi li gòrdzu dē la politike. No sin pā sē pwo no démworé !
- Prézedin Kó l'ē kē prēdze dē sē démworé ? Lāsē mē inmwodé la chuite. Kamile ! Ā te débankó dē yère l'istwère di.z Otan ?
- Kamile Na. L'i kwo adzetó on monstre laïvre sé dzo pasi. Li chwaïrē m'an kriyó ke y'ére tolon le mimwe défatyòeu. Mi sin fi rin. Li marénē l'an tolon pwaïr dē pā prœu n'in.n avai pwo la dézèrpe.
- Mane Dēye kwo on kou, a paraï dē katre, no sin pā sē pwo no démworé !
- Prézedin T'ā le fwa ? Ke te fi pwo pā avai le tin du depē ?

Marcel La chasse est ouverte cette semaine... Et le mercredi est un bon jour. Ça m'ennuie d'être ici.

Tissières Le bouc que tu n'as pas tué ce matin, tu le trouveras demain.

Marcel Je ne suis pas seul aux Six Niers. Mais mardi j'ai tiré une biche... De Plan Bagnè, j'ai eu vilain pour la descendre. J'aurais pu la dépecer là haut, mais j'aime mieux faire ça à la maison.

Président Alors rien d'autre ! La chasse et encore la chasse !

Tissières Tu as encore de la chance. Tu as la femme pour te creuser les pommes de terre. Autrement tu n'aurais que la viande à ronger.

Marcel Crois-tu ? Tu n'es pas toujours en train de tirer. Un de ces jours passés, je me suis trouvé au beau milieu d'un champ de myrtilles. Pendant que les bêtes dormaient dans leurs abris, j'en ai cueilli au moins trois pots, presque cinq litres.

Président Alfred, tu t'es sûrement occupé à faire ce que les autres ne font plus...

Alfred Le balai de l'écurie n'est plus en état. Et je n'ai pas envie d'en acheter un au magasin. Ce que tu trouves là, n'est pas commode autour des vaches. Alors quand j'ai vu que le voisin avait abattu deux bouleaux, je lui ai demandé de me laisser la pointe des branches. Je suis allé avec le faucillon et j'ai eu d'abord fait. Une dizaine de poignées. Je les ai serrées avec une cordelette et j'ai porté ça à la remise.

Bertha Ce n'est pas facile à faire. Moi je n'ai pas assez de force pour serrer.

Alfred Personne n'a assez de force. Mais les outils sont là pour ça.

Marcel Quel outil ?

Alfred Mais le «weïngre» !

Bertha Le «weïngre» ?...

Alfred Le «weïngre» des balais !

Tissières Qu'est-ce que c'est ?

- Mane La tsafle l'ē òeuvèrte sta senāne... Ē le demikre l'ē on bon dzo. M'in.nóye d'itre sē.
- Techaïre Le bwo ke t'ā pā tchó waï mateïn, te le trovēri dēman.
- Mane Si pā solē u Si Nyè. Mi demā l'i trēya on.na betse... Di Plan Banyè, l'i ju bre pwo la sòrti bā. L'aréi pwochu la dépechè li amou, mi l'āme myòeu fire sin a maïzon.
- Prézedin Adon rin d'ātre ! La tsafle ē kwo la tsafle !
- Techaïre T'ā kwo dē chance. T'ā la fēne pwo tē sòrti li trifē. Atramin t'aréi kē la tsè a roudjē.
- Mane Kraï te ? T'i pā tolon in trin dē trëyë. On dē stòeu dzo pasi me si trovó u byó métin d'on tsan dē lótrëye. Du tin kē li bitchē tsonmāvan din lòe rētri, l'in.n i kwedaï amin traï pwo, a pou pri feïn litrē.
- Prézedin Fred, te t'i chuiramin otyupó a fire sin ke li.z ātre fan pā mi...
- Fred L'éтчòeuve du bòeu l'ē pā mi in éta. Ē l'i pā invaï d'in.n adzeté wene u magazeïn. Sin kē tē trove li, l'ē pā a byë uto di vatsē. Adon kan l'i yu ke le vëzeïn l'avé pëtó bā dāwē byolē, l'i démandó dē me lachē le bē di losē. Si étó awi le fwofedon ē l'i d'abwo ju fi. On.na dyëzénē dē punya. Li.z i sarāye awi on kwordi ē li pòrtó sin a la remwindze.
- Bèrta L'ē pā éja a fire. Yo l'i pā prèu dē fòrfle pwo li saré.
- Fred Nyou l'a prèu dē fòrfle. Mi li mòeublē son fi pwor sin.
- Mane Keïn mòeuble ?
- Fred Mi le weïngre !
- Bèrta Le weïngre ?...
- Fred Le weïngre di.z éтчòeuvē !
- Techaïre Ke l'ē sin ?

- Marcel Ça pourrait être une sorte de «mône». Comme l'engin des saucisses. C'est d'abord gros, puis toujours plus petit. Il faut seulement pousser les verges.
- Alfred Le bouleau ce n'est pas de la viande molle. C'est autre chose.
- Quand tu as préparé suffisamment de verges – ce que tu tiens dans les deux mains fermées – tu places ça dans l'engin. Il est rond comme une horloge. Mais le tour se déplace, se serre, comme si tu voulais étrangler un chat. Quand c'est assez serré, tu fais tomber un levier et plus rien ne bouge. Après, tu fais l'attache avec des baguettes. Des baguettes de lantane, tout le monde sait ça !
- Tissières Est-ce suffisamment serré ?
- Alfred Ce n'est pas tout. Tu enlèves le balai du «weïngre» et tu lui enfonces un manche. Le mieux c'est un bâton de coudrier. Mais c'est préférable que la pointe soit amincie, autrement elle n'entre pas.
- Après, je fais un petit trou au sommet du manche pour y passer une attache. Il faut toujours que le balai soit suspendu autrement les pointes se retournent par terre et l'outil ne va plus très bien.
- Président Et toi Bertha, que fais-tu maintenant ?
- Bertha Ah tu ne sais pas ? J'ai reçu en retour la déclaration d'impôts. Il ne sont pas d'accord parce que j'ai diminué la fortune.
- Tissières Et tu en as toujours davantage. Chacun sait que chez toi c'est un entassement et que ce qui rentre a de la peine à sortir.
- Bertha Chacun le sait, mais seuls les braillards la ramènent.
- Président Merci bien. Ça suffit pour la récréation. C'est le moment de commencer l'autre partie des travaux du Conseil.
- Vous savez, membres du conseil et vous Madame la Secrétaire, comment le canton du Valais a voulu, cette année, faire la fête pour les deux cents ans du Valais dans la Confédération. Qu'est-ce que c'est pour une histoire ? Deux cents ans ? Pas rien, mais pas grand chose. Nous allons faire mieux. J'ai beaucoup réfléchi à cela et je vous fais la proposition de mettre en train la préparation des «Cinq cents ans de La Vallo» notre commune.

- Mane Pworéi itre on.na sòrte dē mone. Min le mœuble di sœusœse. Sin l'ē d'abwo gró, pwaï tolon pyë krwè. Fó solamin akwedi li wistē.
- Fred La byole l'ē pā dē tsè fapa. L'ē atra tsouze. *Isou!*
- Kan t'ā aprēstó prœu dē wistē - sin ke te teïn din li dāwē man farmāye – te mwêche sin din le mœuble. L'ē ryon min on.n òrlodze. Mi le to sē rēmwe, sē sārē, min sē te wolé étrandé on tsa. Kan l'ē prœu saró, te fi rebaté on piklē ē pā mi rin ke bœudze. Apri, te fi la nyuire awi dē ranpānē. Dē ranpānē dē lantānē, tsekon sā sin !
- Techaïre L'ē te prœu saró ?
- Fred L'ē pā to. Te wote l'éтчœuve du weïngre ē te yui infonfle on mandze. Le myœu l'ē on.na ranma dē tyœudre. Mi l'ē myœu ke le bē satse preïn, atramin l'intre pā.
- Apri, fize on bouganon in fon du mandze pwo i mētre on.na nyuire. Fó tolon ke l'éтчœuve satse pindolāye atramin li bē sē vrœyon pē tēr ē le mœuble va pā mi tan byin.
- Prézedin Ē te Bërta, ke te fi ēre ?
- Bërta Ā, te sā pā ? L'i rēchu in rēto la déklarachon di.z inpou. Son pā d'akò pwor sin ke l'i dékāló la fòrtena.
- Techaïre Ē t'é.n ā tolon mi. Tsekon sā ke tchē tē l'ē on.n intsātēlāye ē ke sin kē veïn l'a péne a parti.
- Bërta Tsekon sā, mi li gòrdzu solamin gòrdzaton.
- Prézedin Gramasi. L'ē prœu pwo la rékrachon. L'ē tin d'inrēyē l'ātra pā di travó du Konsē.
- Wo sāde, mimbrē du konsē ē wo Madame la Sekretire, min le kanton du Valaï l'a wolu, si.y an, fire la fite pwo li dou flin.z an du Valaï din la Konfēdērachon. Ke l'ē sin pwo dē badje? dou flin.z an ? Pā rin, mi pā gran badje. No vizin fire myœu. L'i brāmin mwezó a sin ē wo fize la propozechon de no mētre a āprēsté « Li feïn flin.z an dē la Való » noutra kwemwene.

Secrétaire Toujours galant ce conseiller... Comme le voudra le président.

Président Si ça vous fait plaisir ? Mais où avez-vous déjà joué la comédie ?

Secrétaire Avec la troupe de la capitale.

Président Mais où ça ?

Secrétaire A Sembrancher !

Président Ah... Alors je fais de vous le conseil des conseillers.

Alfred Et vous président, qu'allez-vous faire dans ce chantier ?

Président J'ai retenu d'un ancien président que pour bien faire mon travail le mieux était de «rien faire, rien laisser faire, tout faire faire»... C'est ce que je fais aujourd'hui. C'est ce que je ferai demain... Alfred, toi, que feras-tu pour cette fête ?

Alfred Bien avant la Bataille de la Croix-Soufri, nos ancêtres on tiré le fer des Six Niers. Nous n'avons rien dans les archives. Mais nous avons toujours le tunnel qu'ils ont fait pour sortir les cailloux rouges. Au fond du tunnel, il y avait la mine. Avec le temps, les prés alentour en ont pris le nom : la Mine. Et maintenant nous n'avons pas changé grand chose pour dire l'Amône.

Alfred Alors, je vais vous préparer une petite comédie avec l'histoire du Bouc de l'Amône.

Bertha Est-ce suffisant pour faire une représentation ? Qui connaît ça ?

Alfred En ce temps-là, ma pauvre, on en a parlé abondamment : en-là en-ça, plus loin que la frontière.

Président «Le Bouc de l'Amône», d'accord.

Président Marcel, tu as eu le temps. Que vas-tu nous proposer ?

Marcel Nous sommes, ici, au milieu, au moyeu de la roue, au cœur de la commune. Ce ponton est sacré. Ce n'est pas pour rien qu'au siècle passé, quelques personnes – pas contentes du nouveau garde chasse – ont suspendu, ici, à ce ponton, la protestation qu'ils ont voulu élever. Je pense que la représentation de cela pourrait se faire.

- Sekretire Tolon galan sé konsēyē... Min le vòudré le prézedin.
- Prézedin Së sin wo fi plaïzi ? Mi yó aï wo dzeya la kwomédëye ?
- Sekretire Awi la tropa dē la kapitale.
- Prézedin Mi yó sin ?
- Sekretire A Sabrintchē !
- Prézedin Ā...Adon, fize dē wo le konsē di konsēyē.
- Fred Ē wo, prézedin, k'alā wo fire in sé chantyé ?
- Prézedin L'i rētēnu d'on yòu prézedin kē pwo byin fire mon travó le myòu l'ére dē «rin fire, rin lachē fire mi to fire fire»...
L'ē sin ke fize wai. L'ē sin ke faraï dēman... Fred, te, kē fari te pwo sta fite ?
- Fred Brāmin wèrbe dēvan la Batade dē la Kraï Sofri, no.z insyan l'an trëya le fè du Si Nyè. N'in rin din li.z archivē. Mi n'in tolon le bougan ke l'an fi pwo sòrti li kayou rodzē. U tsavon du bougan l'ére la mēne. Awi li.z an, li pró alinto l'an praï a non a paraï, la Mēne. Ēre n'in pā tchandja gran badje pwo dère l'Amône.
- Adon, vize wo.z aprēsté on.na petyoude kwomédëye awi l'istwère du Bwo de l'Amóne.
- Bèrta L'ē te prèu pwo fire on.na rēprézintachon ? Kó le sã ?
- Fred In sé tin li, ma poura, n'é.n in prēdja sou lòè : òutre, infi, pyē yuin kē la frontyère.
- Prézedin «Le Bwo de l'Amóne», d'akò.
- Mane, T'ā ju le tin. Ke vā te no propwozé ?
- Mane No sin, sē, u métin, a l'intron dē la rova, u tyòu dē la kwemwene. Sé ponton l'ē sakró. L'ē pā pwo rin k'u syèkle pasó, kākē dzin – pā kontin dē la novēla wārde – l'an pindoló sē, u ponton d'amou, la protēstachon ke l'an wolu fire. Mē pinse kē la rēprézintachon dē sin pworéi sē fire.

- Président Mais tout ce que nous avons entendu proposer est du vieux temps. C'est important de s'en souvenir, mais aujourd'hui la vie n'a pas cessé. N'allons-nous pas trouver une affaire de ce temps-ci ?
- Bertha Vous permettez ? Oui ? Alors, nous avons eu l'année passée une grosse affaire avec cette place, non ? La voiture d'un étranger serrée contre le ponton et les gens pas contents. Et tout le conseil embêté pour s'asseoir.
- Ce n'est pas trop difficile à faire. Moi je suis d'accord de vous préparer la fin de la représentation avec la «pettaragne» des sœurs de la Poya.
- Président J'ai un peu peur. Ne croyez-vous pas que le vieux préfet sera passablement gêné de voir la représentation de la guerre des sœurs ?
- Camille Moi je suis un peu cousin avec lui. Je vais lui expliquer ; facile !
- Alfred Attention avec lui ! Il ne se laisse pas mettre la bride facilement...
- Président Nous verrons. Maintenant, je prends la décision suivante :
- Le jour de la patronale, le vingt-neuf août prochain, nous fêterons ici les cinq cents ans de La Vallo. Une représentation avec, dans l'ordre, les actes suivants :
- 1 : La Bataille de la Croix-Souffri
 - 2 : La Chapelle et le Four
 - 3 : Le Bouc de l'Amône
 - 4 : Le Chamois suspendu
- et pour finir nous ferons la «repalée» avec le numéro
- 5 : La Pètaranye de La Vallo
- Le Conseil est fini.

Fin

du premier acte

Prézedin Mi to sin ke n'in awi propwozé l'ē du yœu tin. L'ē tsouze
dē s'in sovēni, mi waï le dzo la ya l'a pā plakó. N'alín no pā
trové on.n afire dē sé tin sē ?

Bèrta Badā mē la parmechon ? Win ? Adon, n'in ju, l'an pasó,
on.n monstre afire awi sla plase, na ? La wature d'on
étrandze sarāye u ponton ē li dzin pā kontin. Ē to le konsē
inmardó pwo sē chēté.

L'ē pā tan tseïn a fire. Yo si d'akó de wo²aprēsté la feïn dē
la rēprézintachon awi la pētaranye di chwaïre dē La Poya.

Prézedin L'i on mwè pwaïr. Kraïdē wo pā kē le yœu préfē saré
brāmin jénó dē vèr la prézintachon dē la dyère di chwaïre ?

Kamile Yo si on mwè kwezeïn awi yui. Vize yui féryé sin ; éja !

Fred Atinchon awi yui ! Sē lāsē pā inbredé kwemin kē saï...

Prézedin No vèrin. Prinze ēre la désejon :

U dzo du Patron, le vin.te nœu du maï d'ou tche veïn, no
farin sē la fite di feïn flin.z an dē La Való. On.na
rēprézintachon awi li tro dîn l'òdre :

On : La Batade ē la Partechon

Dou : La Tsapale ē le Fwo

Traï : Le Bwo de l'Amóne

Katre : Le Tsamwo pindoló

ē pwo n'in fwòrni no farin la repaló awi le nemēró

Feïn : La Pētaranye dē La Való

Le konsē l'ē fwòrnaï.

Feïn du promyë tro

ACTE II

[La Vallo avec une pancarte

«La Bataille de la Croix-Souffri»]

Scène I

[Camille]

Camille Mil cinq cent quinze, c'est alors – en même temps que Marignan – que les Valdôtains ont essayé de venir chez nous pour piller. Tous les gens de la Combe d'Issert étaient persuadés que les voisins étaient plus riches qu'eux. Ils ne se méfiaient de rien.

[Deux hommes entrent avec un fléau et une faux. Ils regardent pour demander si c'est le moment.]

Camille Non, pas maintenant. Pas encore. Je n'ai pas fini la présentation. Arrière !

[Les deux se serrent dans le coin.]

Camille Dans ce temps-là, on ne parlait pas de la Vallée de Ferret. Il y avait deux parties. Une, la partie inférieure où les gens habitaient en hiver quand la neige était là ; et l'autre, la partie supérieure où il n'y avait que des prés mais pas de champs. La partie inférieure avec tous les champs de seigle s'appelait la Combe d'Issert. La partie supérieure, Combe de Ferret.

Les deux combes, pour les étrangers, n'en faisaient qu'une, la Combe de Ferret.

Voici, maintenant, le récit d'une bataille comme les chroniqueurs l'ont racontée.

«Le Val Ferret est bien la plus belle des vallées de l'Entremont. Quand vous arrivez d'en bas, au Cretté de la Languaïre, vous vous trouvez devant le plus beau pays du monde. C'est pour ça que tous voulaient l'avoir: les Valdôtains et les Velans.

Dans le temps, les Valdôtains ont passé la frontière, en force, avec les armes du temps. A la pointe du jour ils étaient à l'Amône. C'était au mois de mai.

Ile TRO

[La Való – awi on.na pankarte

«LA BATADE DĒ LA KRWAÏ SOFRI»]

Scène I

[Kamile]

Kamile Mële feïn flin tcheïnze, l'ē adon – in mimwe tin kē
Marignan – kē li.z Otan l'an éprœuvó dē vēni infi pwo
robé. Tchuē li dzin dē la Konba d'Ichē éran chuïr kē li
vēzeïn l'éran pyē rētsē kē lò. Sē mófyēvan dē rin.

[Intron dou.z omwē awi on flēvé ē on.na fa. Rādon pwo demandé sē l'ē tin.]

Kamile Na, pā ēre. Ponkwe. L'i pā fwòrnaï la prézintachon ! Ar.ri !

[Li dou sē saron din la kwotse.]

Kamile Din sé tin li, sē prēdjēve pā de la Való dē Fari. Y ére dāwe
frachon. Wena, la partya d'avó yó li dzin sobrāvan d'évè
kan la naï l'ére li ; ē l'ātre, la partya d'amou yó sē trovavan
solamin dē pró mi pā dē tsan. La partya d'avó awi tchuē li
tsan dē bló l'avé a non : Konba d'Ichē. La partya d'amou,
Konba Fari.

Li dāwe konbē, pwo li.z étrandzē, n'in fazan wena : la
Konba Fari.

Dò, ēre, le kontye d'on.na batade min li kontè la l'an
kontāye.

« La konba Fari l'ē prœu la pyē dzinta di konbē dē l'
Intrēmon. Kan wo.z arevā di davó, u Krété dē la
Langwaïre, wo wo trovā dēvan le pyē byó payi du
monde. Lē prœu pwor sin ke tchuē wolān l'avai: li.z Otan
ē li Velan.

«Din le tin son vēnu infi li.z Otan in fòrfle awi li.z ārme du
tin. A pwin dē dzo l'éran bā l'Āmóne. Sin y ére u maï dē
mé.

Un berger de moutons qui était en champ dans les Planereuses les a vus venir. Il courut ventre à terre jusqu'à Praz-de-Fort, à la chapelle, pour sonner le tocsin.

Ceux des Arlaches et de Praz-de-Fort sont tous partis avec de mauvais outils qu'ils ont trouvé à la grange ou au galetas.

[Les deux hommes passent de gauche à droite]

Ils sont allés jusqu'au Pied-de-Branche et ils ont dit:

Les deux h. «Ici, ils ne passent pas.»

Pendant ce temps, trois jeunes gens ont couru jusqu'à Orsières pour donner l'alarme contre en bas. Ça fait que ceux d'Issert sont arrivés au Pied-de-Branche en même temps que les Valdôtains.

Alors ils se sont battus et ils ont fait vilain... Il y avait déjà deux ou trois morts sur le terrain quand les Somlaprognards sont arrivés. Mais les Velans ne sont pas venus...

Grégoire Jordan, avec un fléau, fauchait dans les rangs des Valdôtains avant de se faire tuer à son tour par derrière.

[Deux femmes passent avec des cendres dans les seilles.]

En pleine bataille arrivent des femmes qui écumaient de rage. Elles portaient des seaux de cendre qu'elles jetaient à pleines mains dans les yeux des Valdôtains. Ceux-ci ne voyaient plus rien; et les nôtres se sont mis à les assommer les uns après les autres. Ceux qui ont pu se sauver sont retournés d'où ils étaient venus et il ne leur est plus venu envie de revenir.

[Les femmes d'abord, puis les hommes reviennent. Les hommes s'appuient

l'un à l'autre tout chancelants]

Le Jour de l'enterrement des morts au cimetière d'Orsières, ceux de la Vallée ont regardé de travers les Velans qui n'étaient pas venus les aider. Le dimanche suivant, ils ont planté une croix au Pied-de-Branche qu'ils ont baptisée: la Croix-Souffri. Depuis lors, les Comberains et les Velans ne sont plus d'accord.

Gaspard Thétaz qui est resté estropié d'une jambe dit un jour: «Il nous faut faire commune à part.» Tous furent d'accord. Ils ont construit une grande maison à la Placette de Praz-de-Fort pour y faire la Maison de commune.

«On bardjë dē mōuton ke l'ère in tsan i fayē amou pē li Plānērōeuzē li.z a yu vēni. A vinta plāne tin k'a Pradēfwo, a la tsapale, sōné le bēto.

«Slōeu di.z Arlatse ē dē Pradēfwo son tchuē partaī awi dē krwé mōeuble ke l'an trovó a la grandze u beīn u galātā.

[Li dou.z omwe pāson dē gótse a draīte]

«Son étó tin k'u Pya dē Brantse ē l'an dē:

Li dou.z o. «Sē pāson pā!»

Pindin sé tin, traī dzevēne pwodeīn l'an fegó tin k'a Orsaīre pwo fire savaī di d'avò. Sin fi kē stōe d'Ichē son arevó in mimwe tin kē li.z Otan u Pya dē Brantse.

«Adon sē son apeya ē l'an fi bre... Y ére dja dou traī mò su le tarin kan li Fonlapronyā son arevó. Mi li Velan son pā vēnu...

« Grégwāre Dzòrdan, awi on flēvé, sēyēve promyē li.z Otan pwo sē fire tchué a son to pē daraī.

[Pāson dāwe marénē awi dē flēīndrē din li metrē]

«In plénē batade, l' aruvon dē fomale ke l'ékumāvan dē radze. L'avan dē mētre dē flēīndre kē fwotan a plénē man din li.j waī di.z Otan. Stōeuse vēyan pā mi rin; ē li noutre sē son mētu a li.z intētē li.z on apri li.z ātre. Stōeu ke l'an pwochu son tòrnó di yó l'éran vēnu ē yōeu.z a pā mi praī invaī dē tòrné infi.»

[Li fēnē d'abwo, pwaī li.z omne tórnon in daraī. Li fēnē tita bāsa. Li omwe sē kwoton l'on l'ātre ē bērtsēyon.]

« Le dzo dē l'intèrēmin di mò u sinmetyēre d'Orsaīre, stōeu dē la Konba l'an rādó dē travē li Velan ke y éran pā vēnu yōeu.z édyē. La demindze d'apri l'an plantó on.na krwaī u Pya dē Brantse kē l'an batēya: Krwaī Sofri. Di adon, li Konbērin ē li Velan son pā mi d'akò.

Gaspā Tite ke l'ē rēstó estropyó d'on.na tsanbe l'a dē: «No fó fire kwemene a pā.» Son tchuē étó d' akò. L'an bāti on.na grósa maīzon su la Plasēte dē Pradēfwo pwo i fire la

Mais Gaspard Thétaz est mort avant que la maison soit finie.

Alors ils ont mis Etienne Droz pour s'occuper des affaires. Les messieurs de Ville l'ont invité à dîner, l'ont promené en voiture jusqu'à Sion pour aller voir l'évêque. Ils lui ont dit: «Faut pas faire ça.» Quand Etienne Droz est rentré de Sion, il a fait vendre la cure et l'affaire en resta là. Sûr que les gens n'étaient pas contents, mais il n'y eut rien à faire.

Scène II

[Camille, Secrétaire]

Secrétaire Je les ai vus sortir. Ils n'étaient que deux à la bataille ?...

Camille Bien sûr que non. Mais pour les répétitions deux me suffisent. Je les change chaque fois. Le jour de la fête il y en aura une vingtaine.

Secrétaire Et autant de femmes.

Camille Non. A cette époque, ils ne s'embêtaient pas avec l'égalité. Il y aura dix femmes. Les jeunes accouchées resteront à la maison.

Secrétaire Comme tu voudras... Bien des années vont passer. Ce serait bien que les gens s'aperçoivent du grand saut.

Camille Je tourne la pancarte.

Secrétaire «LA COMMUNE». Et après ?

Camille Le tambour ! Et l'accordéon ! La mazze !

[Les trois entrent en musique. Ils vont d'un côté à l'autre, se retourne. Puis font silence.]

[La mazze est devant.]

Camille Des années... des siècles ont passé. Mais, il y a cent ans en arrière, le petit flot de la contestation s'est libéré. Et les vieux Comberains ont pu voir, un jour de Carnaval, une flotte de cinquante jeunes gens, marcher derrière tambour et accordéon, de Praz-de-Fort jusqu'à Ville, pour dire encore une fois : «Nous voulons faire commune à part !»

Maïzon dē Kwemene. Mi Gaspā Tite l'ē mò dēvan kē
la maïzon satze ju fwornaïte.

«Adon l'an mētu Tyénē Drou pwo s'otyupé di.z afirē. Li
mosyóe de Vēle le l'an invitó a dené, le l'an promenó in
wāture tin k'a Chon pwo alé vèr l'évētye. Y an dē: «Fó pā
fire sin!» Kan Tyénē Drou l'ē tòrnó di Chon l'a fi vindre le
bātemin ē sin l'ē rēstó eïntche. Li dzin l'éran prèu pā
kontin, mi yē rin ju a fire.»

Scène II

[Kamile, Sekretire]

Sekretire Li.z i yu sòrti. L'éran solamin dou pwo la batade ?...

Kamile Chuir kē na. Mi pwo li répétechon l'in.n i prèu awi dou. A
tseke kou n'in prinze d'ātrē. Le dzo dē la fite y in saré
on.na vinténe.

Sekretire Ē atan dē marénē.

Kamile Na. In sé tin li, s'inmardāvan pā awi l'égalité. Ye sarin dyē
marénē. Li dzevenē padèulē sobrērin a maïzon.

Sekretire Min te vòudri... Byin dē.z an van pasé. Saréi beïn kē li
dzin s'indébetēsan du gran sā.

Kamile Vrēye la pankārte.

Sekretire «LA KWEMWENE». Ē apri ?

Kamile La tchise ! Ē la renyoule ! La matze !

[Li traï intron amin dzeyē. Van d'on bi a l'ātre, sē tòrnon, pwaï réston tchaï.

Dēvan, la matze]

Kamile Dē-z an... dē syéclē son pasó. Mi, yē flin.t an in daraï, le
petyou bran dē la kontēstachon s'ē dényuó. Ē li yòeu
Konbērin l'an pwochu rādē, on dzo dē Kamintran, on.na
flotē dē feïnkante dzevenē martchē daraï tchise ē renyoule
dē Pradēfwo tin k'in Vēle, pwo dēre onkwo on kou : «No
wolin fire kwemwene a pār !»

[La mazze et la musique font retour en jouant et sortent.]

Camille

Nous sommes maintenant sur la place de Ville. Voilà la mazze au sommet de la place.

[La mazze vient se dresser contre le ponton.]

Le capitaine de la flotte occupe la chaire où se font tous les dimanches les publications. Je vais prononcer une partie de son discours. Il avait une belle voix, forte ; elle s'entendait jusqu'au clocher. Les gens de Ville s'attroupaient au fond et marchaient en long et en large devant les magasins. Alors, il a commencé :

«En mil quatre cent vingt-cinq, dans le Haut-Valais, les patriotes ont levé la mazze et l'ont promenée d'un village à l'autre pour que tous les gens qui avaient eu une difficulté avec le seigneur de Rarogne, lui plantent un clou.

Comme ont fait les anciens, nous avons aussi levé la mazze. Et nous osons lui demander : «Mazze, dis nous qui nous embête ? Les Sonlaprognards ? La masse demeure immobile. Les Bordillons ? Rien. Les Lidderains ? Rien. La mazze ne bouge pas. Les Bovernions ? La mazze se secoue de rire. Est-ce les Velans ? Alors voyez-vous ? la mazze s'incline trois fois de suite.

C'est pour cela que je vais maintenant parler pour les Velans, les Rosèrans et les Aragnons. Passé le rocher de la Li, ce monde est à nous :

Les forêts de la Combe d'Issert et les forêts de Ferret sont à nous ! Si les Velans ont envie de scier et de flotter le bois comme ils ont fait jusqu'ici, ils paieront dix francs par mètre cube. Les mayens de Ferret sont à nous ! Si les Velans veulent en tirer le foin, qu'ils paient un droit de sortie de vingt francs par charrée. Les charrées seront payées au pont de Ferret à Praz-de-Fort. Les alpages de Ferret sont à nous ! Si les Velans et les autres veulent encore faire l'inalpe, le droit se montera à trente francs par tête. Le gibier d'Issert et de Ferret est à nous ! Pour les chasser le permis coûtera trois cents francs. Les montagnes et les glaciers de Ferret sont à nous ! Si les Velans veulent encore jouir de la beauté de notre nature, qu'ils paient un droit de vue de cinq francs par journée de contemplation. La Dranse de Ferret est à nous ! Si les Velans veulent encore l'employer pour faire marcher les battoirs, les foulons et les moulins, qu'ils paient une

[La matze ē la mwezeke fan rēto amin dzeyē ē sòrton.]

Kamile

No sin ēre su la plase bā in Vēle. Dò la matze in flon la plase.

[La matze veïn sē drēflyē dékoute le ponton.]

Le kapitan dē la flote otyupe la chère yó sē fon tchuē li demindzē li pweblekachon. Vize fire on.na partya du diskwo. L'avé on.na bēla wè, fòrta ; s'āwiyé tin k'u flotchē. Li Vēlan s'atropāvan u fon, ē martchēvan òutre infi dēvan li magazeïn. Adon l'a inrēya :

«In mēle katre flin vint ē feïn, din le Ā Valai, li patriotē an lèvo la matze ē la l'an promēnāye d'on ddenó l'ātre pwor kē yui plantēsan on.na tatsē tchuē li dzin kē l'avan ju on.n épweŋāye awi le sēnyòe dē Raronye.

Min l'an fi li.z anflyan n'in asebeïn lèvo la matze. Ē no dózon yui démandé : «Matze ! di no kó l'ē ke no.z inmārde ? Les Fonlapronyā ? La matze résta fè. Li Bòrdiyon ? Rin. Li Lēdērin ? La matze bōudze pā. i Bwèrnyon ? La matze sē sakó dē rēre. Son tē li Vēlan ? Adon vaïdē wo ? la matze s'abotchē traï kou dē chuite.

L'ē pwor sin kē vize ēre prēdjē pwo li Vēlan, li Rozēran ē li.z Aranyon. Pasó le si dē la Li, sé monde l'ē a no :

Li dzò dē la Konba d'Ichē ē li dzò dē Fari son a no ! Sē li Vēlan l'an invai dē richē ē dē bedoné le bou min l'an fi tin k'ēre, pāyērin dyē fran pē métrē. Li mayin dē Fari son a no ! Sē li Vēlan wolon trēyē bā le fin, kē payēsan on draï dē sòrtya dē vin fran pē tsaró. Li tsari sarin paya u pon dē Fari in Pradēfwo. Li montanyē dē Fari son a no ! Sē li Vēlan ē li.z ātrē wolon kwo fire l'in.nèrpa, le draï kwotéré trintē fran pē tsavon. Li kwòrnu d'Ichē ē dē Fari son a no ! Pwo li tsaflyē, le parmē kwotéré traï flin fran. Li mon ē li daflyē dē Fari son a no ! Sē li Vēlan wolon kwo dzawi dē la byótó dē noutra natere, kē payēsan on draï dē yuva dē feïn fran pē dzòrniva dē kontinplachon. La Dranfle dē Fari l'ē a no ! Sē li Vēlan wolon kwo l'inplēyē pwo fire martchē li batintaï, li mwenē ē li mweleïn kē payēsan on.na konsēchon pwo li syéclē di syéclē.

concession pour les siècles à venir. Nous sommes d'accord d'en débattre le prix.

Pour frontière nous prenons les limites du tiers d'Issert. Mais si les Somlaprognards veulent se croire bourgeois de La Proz, nous nous retirerons, sans faire la guerre, au torrent du Darbellay.

Comme bannière nous vous laissons l'ours d'Orsières ; nous avons choisi la chèvre de Praz-de-Fort. Pour saint patron, nous laissons Nicolas pour prendre Jean-Baptiste.

Nous avons fait quelques alliances au-delà des frontières. Que chacun sache que si de mauvais voisins se mettent en tête de nous faire la guerre, ils n'auront pas passé la Li qu'ils seront dispersés par une dégelée comme personne n'en a vue depuis Morgarten.

Nous allons faire le tour des villages d'Issert pour planter les clous. Mais peut-être quelqu'un de vous voudrait le faire pour montrer son appui...

Ah ! vous monsieur le président !

Président T. Je ne suis plus président.

Camille Celui qui a été une fois président, est toujours président. Alors, monsieur le président Tissières, où voulez-vous que je plante votre clou ?

Président T. Dans la bouche !

Camille Ah ! ah ! ah ! Je vous obéis. Dans la bouche !

[Camille plante le clou à moitié. Le président est parti.]

Ah ! vieux malin !...

Et ils sont partis, les cinquante, derrière le tambour, l'accordéon et la mazze.

Mais ils ont trop demandé. Il n'y a rien eu à faire. Et les charrées ont continué à descendre sans rien payer...

No sin d'akò d'in débatrē le praï.

Pwo frontyère no prinzon li tarmēne du tyè d'Ichè. Mi sē li Fonlapronyā wolon sē krère bwòrdzaï dē La Pró, no no retrëyērin sin fire la dyère u torin du Darbēlay.

Pwo bandeire no wo lāsin l'ours d'Orsaïre ; n'in chëzru la tchere dē Pradēfwo. Pwo sin patron, no lāsin Kwolā pwo prindrē Djan Batiste.

N'in fi kākē.z aliānsē dēli li frontyērē. Ke tsekon sutse ke sē dē krwé vëzeïn sē mēton din la tite dē no fire la dyère l'arin pā pasó la Li kē sarin édzaya pē on.na dédzalāye kē nyoun'é.n a yu di Morgarten.

No vizin fire le to di ddenó d'Ichè pwo planté li tatsē. Mi pētitre kākōn dē wo vèudré le fire pwo mwotrē son apwaï...

Ā, mosyòe le prézedin !

Prézedin Si pā mi prézedin.

Kamile Sé ke l'ē on kou étó prézedin, l'ē tolon prézedin. Adon, mosyòe le prézedin Techaïre, yó wolā wo kē fetchëse voutra tatse ?

Prézedin Din li bwotsē !

Kamile Ā ! Ā ! Ā ! Fize a kouman. Din li bwotsē !

[Kamile fetchë la tatse a mētya. Le prézedin l'ē partaï.]

Ā yòeu maleïn !

Ē son partaï, li feïnkantē, daraï la tchise et la renyoule, la matze tolon dēvan.

Mi l'an tra démandó. Yē rin ju a fire. Ē li tsari l'an tolon pasó bā sin rin payë...

Alors sont venus d'autres plus habiles. Ils ont dit : avec tous ces villages ça fait trop. Et les gens du Revers ne peuvent pas se sentir avec ceux du Chanton. A Praz-de-Fort, ce n'est pas toujours facile avec le Dapay. Nous ferons donc la commune de La Vallo. Une place. Un village. Un petit conseil. Un ponton. Ils l'ont fait, l'ont bien fait. Ici nous sommes les maîtres.

Honneur et grand merci aux anciens. S'ils ont eu parfois les yeux plus gros que le ventre, ils nous ont aidés à être content d'être petit.

Que vive toujours, La Vallo, notre coin !

Fin

du deuxième acte

Adon son vĕnu d'ātrĕ pyĕ abidĕ. L'an dĕ : awi tchuĕ si
velādzĕ sin fi tra. Ē sĕ li dzin du Rĕvĕ pwan pā sĕ sinti awi
slòeu du Tsanton. In Pradĕfwo l'ĕ pā tolon éja awi le Dapaï.
No farin adon la kwemwene dĕ la Való. On.na plase. On
dtenó. On petyou konsĕ. On ponton. Le l'an fi, l'an byin fi.
Sĕ, no sin li métrĕ.

Onĕ ĕ gramasi òeu.z insyan. Sĕ l'an ju dĕ kou li jwaï pyĕ
gró kĕ le vintre, no.z an édya a itre kontin d'itrĕ petyou.

Kĕ sobrĕse tolon, La Való, noutra kwotse !

Fein

du sekon tro

ACTE III

[La Val lo – avec une pancarte

«LA CHAPELLE ET LE FOUR»]

Scène I

[

[Tissières, secrétaire]

- Secrétaire Je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer. Je suis en train d'envoyer les factures pour les impôts. J'ai regardé la tienne de déclaration. Je ne sais pas si tu n'as pas oublié que tu avais été l'héritier de tante Ursule ?
- Tissières Elle n'a pas laissé grand chose.
- Secrétaire Vous êtes deux pour hériter. L'autre a fait une bonne déclaration. Tu es obligé d'en faire autant. Ton cousin n'en a pas mis plus qu'il en a reçu...
- Tissières Il est tellement vantard qu'il est capable de faire ça pour se faire voir, pour m'ennuyer également. Mais je vais voir pour corriger un peu ça.
- Secrétaire Comment va ta représentation ? Chapelle et four...
- Tissières Nous savons par l'histoire que la chapelle d'Issert s'est faite à Praz-de-Fort où elle est toujours. L'évêque de ce temps-là est venu à la cure d'Orsières et a dit au curé : «Ils peuvent faire la chapelle dans le village qu'ils veulent, mais pas dans l'entre deux ; pas de chapelle à La Languaïre.» Alors ils l'ont faite à Praz-de-Fort mais tout au bout du village. Ce lieu s'appelait alors La Placette. Mais il n'y avait rien autour. La chapelle est restée longtemps toute seule.
- Secrétaire Sais-tu quand ils l'ont édifiée ?
- Tissières Il y a trois cent cinquante ans. Et le four a été refait en même temps.
- Mais comment faire pour présenter les deux ensemble ?... Je te dis comment j'y ai pensé.

III^e TRO

[La Való – awi on.na pankärte

«LA TSAPALE Ë LE FWO»]

Scène I

[Techaïre, Sekretire]

Sekretire

L'i pā gran tin a tē bayë. Si in trin d'inwoyë li notē pwo li.z inpou. L'i rādó la tawe dē déklarachon. Si pā sē t'ā pā ubló ke t'ére étó éretaï dē tante Osëye ?

Techaïre

L'a pā lacha gran badje.

Sekretire

Wo.z itē dou pwo éreté. L'ātre l'a fi on.na bóna déklarachon. T'i obledja dē n'in fire atan. Le kwezeïn l'é.n a pā mētu mi ke l'a rēchu...

Techaïre

L'ē tēlamin gaban kē pwo sē fire vèr l'ē din ne ka dē fire sin. Ë pwo m'inmardé asebeïn. Mi vize vèr pwo kworedjë on mwè sin.

Sekretire

Min te va ta rēprézintachon ? Tsapale ē fwo...

Techaïre

No savin pē l'istwère ke la tsapale d'Ichē s'ē fite in Pradēfwo yó l'ē tolon. L'évētye dē sé tin li l'ē vënu a la tyure d'Orsaïre ē l'a dē a l'inkwerā : «Pwan fire la tsapale din le dzenó kē wolon, mi pā u métin du tsemi ; pā de tsapale a la Langwaïre.» Adon la l'an fite a Pradēfwo mi to.t u bē du dzenó. Sé yua l'avé adon a non La Plasēte. Mi y ére rin uto. La tsapale l'ē sobró wërbe solēte.

Sekretire

Te sā kan la l'an drēflya ?

Techaïre

Y ē traï flin feïnkante an. Ë le fwo l'ē étó rēfi in mimwe tin.
Mi kwemin fire pwo prézinté li dou inflinble ?... Tē dëye min l'i mwezó sin.

Ici, d'un côté, nous plaçons trois bancs et une dizaine de fidèles. Ils sont là pour entendre un sermon. C'est le sermon que le vicaire de la chapelle avait fait en ce temps-là. Nous l'avons trouvé par miracle, à la chapelle, dans un vieux missel qu'ils n'emploient plus. Le vicaire s'était appliqué, il avait tout noté sur quelques feuilles : c'était le sermon pour le dimanche de la multiplication des pains.

De l'autre côté nous faisons un semblant de four, avec celui qui prépare la première cuite et quelques personnes pour porter les pains et un boulanger au repos.

Mais tous s'arrêtent. Ceux-ci de prier et ceux-là de faire les pains. Le vicaire monte sur le ponton.

[Les figurants se mettent en place pendant la présentation.

Puis le vicaire passe un surplis et une étole et grimpe sur le ponton.]

Scène II

[Tissières, deux fidèles, Alexis et Alphonsine et trois «boulangers» en place.]

Tissières

Mes frères,

Ce n'est pas toujours facile de comprendre le bon Dieu. Nous sommes trop sots pour voir les choses comme elles sont. C'est un peu comme si l'on avait un mouchoir sur les yeux. Pourquoi a-t-Il fait ainsi ? Pourquoi n'a-t-Il pas fait ainsi ?

Moi je suis pourtant vicaire, mais je n'ai pas encore compris pourquoi, quand il a dû chercher un pape, il a fallu qu'il trouve un peureux si timide qu'il avait peur d'une servante et des valets.

L'autre jour, c'est le régent qui m'a dit : «Pourquoi le bon Dieu a-t-Il tant de patience avec les vauriens, les coquins et les voyous ? Il ferait mieux de leur donner de bons coups sur la figure !»

*

La multiplication des pains est une chose facile à comprendre. Vous autres, pères et mères qui êtes assis sur les bancs de la chapelle, vous autres, secs, maigres, décharnés, vous voyez venir tous les jours pour manger une bande d'enfants qui ont faim. Et il faut leur en donner...

Së, d'on bi, no mētin traï ban ē on.na dyezēnē dē fidēlē. Son li pwo awir on sarmon. L'ē le sarmon ke le vetyire dē la tsapale l'avé fi in sé tin li. No l'in trovó pē merāfle, a la tsapale, din on yòeu misēle ke l'inplēyon pā mi. Le vetyire s'ére aplekó, l'avé to mētu su kākē fwodē : l'ére le sarmon pwo la demindze dē la mweteplekachon di pan.

De l'ātre bi no fizin on sanblan dē fwo, awi on dérontyòeu ē kākē dzin pwo pòrté li pan ē on brafla bwenye lanyā.

Mi tchuë plakon. Stòeusē dē prëyë ē slòeu li dē fire li pan. Le vetyire greïnpe sur le ponton.

[Li fedjurin prinzon plase pindin la prézintachon.

Le vetyire pāsē on surpli ē greïnpe su le ponton]

Scène II

[Techaïre, dou fidēlē, Alesi ē Fonsine ē traï brafla bwenye in plase]

Techaïre Mi frérē,

L'ē pā tolon a byë dē konprindre le bon Dyóé. No sin tra krēteïn pwo vèr li tsouzē min son. L'ē on mwè min s'on.n ése on mwotchòe su li jwaï. Pwortche l'a fi deïnse ? Pwortche l'a pā fi deïnse ?

Yo si pwortin vetyire, wami l'i pwonkwo konpraï kwemin sin s'ē fi, kan l'a du tchartchë on pape, kē chuaizëse on kapon vargonyòeu ke l'avé pwaïr d'on.na sarvinte ē di valē.

L'ātre dzo l'ē le rejan ke m'a dē : «Le bon Dyóé, pwortche l'a tin dē pachinflë awi li vórin, li karonye ē li felandrē ? Faré myòeu dē yòeu fwotre on.na tinplāye su le mò !»

*

La mwelteplekachon di pan, sin l'ē on.na tsouze éja a konprindre. Vo.z ātrē li pire ē li mire k'itē chëtó su li ban dē la tsapale, vo.z ātrē, sē, migrē, ësëvéló, tchuë dzo wo vaïde vëni pwo mēdjë on.na binda dē maïnó ke l'an fan.Ye fó lòeu.z in bayë...

Secrétaire Je te prie de m'excuser. Mais le vicaire a devant lui, semble-t-il des gens maigres qui visiblement ne mangent pas toujours à leur faim. Crois-tu que le choix de ces deux ici soit bien juste ? Ce ne sont pas des petits...

Tissières Depuis qu'on cultive des pommes de terre on n'a plus connu la famine. Il faut faire avec. Les maigres sont devenus rares... Je continue :

Les grands ont déjà travaillé. Il y a celui qui va aider au fromager à la laiterie, celui qui étend le fumier en haut sous la forêt Reuse, il y a la fille qui apprend à filer le chanvre ; celle qui va avec la mère à l'écurie pour l'aider à mettre la litière sur la couche des vaches ; les deux garçons qui ont préparé un essert en haut par Jurasse, et puis les petits qui crient dans les jupes de maman. Quand ils sont tous assis pour manger, il y en a pas toujours assez pour tous dans la marmite ; et ça c'est une affaire qui donne envie de pleurer !

Ah oui ! Ces jours-là on aurait envie d'être à côté du bon Dieu et de lui prendre un panier de pain ; et d'enlever au passage un peu de viande. Pas du poisson ! on ne sait pas ce que c'est ! Mais de la viande de mouton, un morceau de chèvre, deux ou trois saucisses, une poule, pour tous les petits.

*

Le bon Dieu est comme vous. Quand il voit tous les gens qui courent après Lui sans rien dans les poches. Il n'est pas content. Il est tout gêné.

Donc ce jour-là, Il fit compter combien il y avait de personnes et ce qu'elles avaient à manger. Les jeunes qu'on appelait ses disciples ne trouvèrent que cinq pains et deux poissons. C'était vraiment rien ! Mais après la bénédiction, les jeunes sont partis parmi les gens avec les paniers pleins. Et ils en ont mangé, ils en ont mangé à satiété, comme si c'était après un enterrement !

Ça oui, c'était un beau miracle. A nous quand il nous faut faire les pains, ce n'est pas si facile. Il nous en faut du temps pour arriver à placer les pains cuits sur les râteliers. Ecoutez un peu !

Alexis Comment feras-tu pour faire la représentation du miracle ?

Alphonsine Je me réjouis de voir ça.

Tissières As-tu déjà vu un curé faire des miracles dans les sermons ?

Sekretire

Tē demande pardon. Mi le vetyire a dēvan yui, mē sinblē, dē dzin migrē ke l'an pā todzo prœu a mēdjē. Kraï te adon ke t'ā byin chērsu li dou sē ? Son pā dē krwē...

Techaïre

Di ke n'in inrēya a wanyē dē trifē din la kwemwene n'in pā mi kwonyu la fan. No fó fire awi. Li.z ēsēvēli son dēvēnu rārē... Vize pyē yuin :

Li gró l'an dja travaya. Yē sé ke va édyē u pāte a la lētēri ; sé ke l'épantse le fēmi éná dézo la Dzò Rœuze ; yē la bouba ke l'aprin a felé le tsenevi ; sla ke va awi la mire u bœu pwo l'édyē a sēné le sotyē su li solānē ; li dou mafē ke l'an aprēstó on.n ēsē amou pē Dzòrāse ; ē pwaï li krwē kē brāyon din le pantē dē mame. Kan son tchuē chētó pwo mēdjē... yē.n a pā tolon prœu pwo tchuē din le pwo ; ē sin l'ē on.n afire kē bade invaï dē kwòrné !

Ā win ! Slœu dzo li on aréi invaï d'itre dékouté le bon Dyœe ē dē yui prindre on panaï dē pan ; ē dē robé u pasādze on mwè dē tsè. Pā dē pēson ! on sā pā sin ke l'ē ! Wami dē tsè dē mœuton, on mwòrsé dē tchere, dāwe traï scœusēse, on.na dzenēde, pwo tchuē slœu maïnó.

*

Le bon Dyœe l'ē min wo. Kan ye vaï tchuē li dzin kē traflyon apri yui, sin rin din li fatē, l'ē pā kontin, l'ē to jénó.

In sé tin li, adon, l'a fi konté wire y ére dē dzin ē sin ke l'avan a mēdjē. Li dzevēne ke dēyon «discipulis suis» n'in trovó kē feïn pan ē dou pēson. L'ére fran rin ! Mi apri la bēnédechon li dzevēne sont partaï promyē li dzin awi dē panaï plin. Ē n'in.n an mēdja, n'in.n an mēdja sou lòe, min se yére apri on.n intèramin.

Sin win, sin l'ére on byó merāfle. A no kan no fó fire li pan, no va pā tan lai. No.z in fó dē travó pwo arevé a plachē li pan kwaï su li rātēlai. Ātchœutā wè on mwè !

Alesi

Min te fari pwo fire la reprézintachon du merāfle ?

Fonsine

Mē rēdzouye dē vèr sin.

Techaïre

Ā te ju yu on.n inkwerā fire dē merāfle din li sarmon ?

Alexis Le curé parle à l'église. Tu fais ça sur La Vallo.

Tissières Eh bien ! prends un pain sous la veste et montre-le au bon moment !...

Nous faisons encore la fête du four. Regardez la pancarte ! Alors je vais vous entretenir de tous les travaux auxquels nous sommes astreints pour avoir du pain sur table.

En hiver, il faut battre le blé avec le fléau, le vanter et mettre le grain en sac. En automne, l'année suivante, il faut partir avant le jour pour planter. Pour cela, il faut atteler le mulet, prendre la pettaragne, lever la terre ; après, il te faut charruer d'un côté à l'autre. Le mulet n'en veut plus ; il te faut l'encourager, le houspiller. Quand tu as tourné le champ, il te faut semer et avant que les oiseaux aient tout manger, il te faut cacher le grain avec le «casseran». Après deux, trois semaines, un mois, c'est beau vert. Alléluia ? Pas encore. Il te faut faire attention au moutonnier qui laisse les moutons libres ; l'automne, les blaireaux rongent les carottes et les lièvres s'amuse autour des épouvantails. Il y a encore le temps. S'il y a trop de pluie, tu as des rigoles dans le champ ; s'il fait trop chaud, il te faut arroser, mais où sont les champs on n'a pas de bisses !

Pour finir le blé est mûr. Avec la faucille nous le coupons, le mettons en gerbes, puis en faisceaux, nous le laissons sécher sur les chaumes. Il te faut attendre que tu l'aies mené au raccard pour pouvoir dire «Deo gratias». Avant, il est encore recommandé de faire le tour de la grange pour être sûr que les grès ne soient pas cassés.

Quand le meunier t'a rendu les sacs de farine, alors c'est l'heure de faire le pain.

Je ne suis pas d'accord avec les ouvriers qui profitent qu'il fasse chaud dans la chambre du four – comme je l'ai vu cette année – pour boire du vin jusqu'à ce qu'ils titubent. Il y a aussi les jeunes qui aiment avoir les mains pleines de pâte pour se faire sécher la figure ; pas par la mère, pas par les sœurs, par les filles !

Alors on a bientôt préparé le levain, mis la farine et l'eau, laissé fermenté trois heures. Il faut ensuite pétrir. Ça c'est un travail d'homme !

*

Alesi L'inkwerā prēdze din l'edaize. Te te fi sin su la Való...

Techaïre Ē beïn, prin on pan dézo la mwëse ē mwotre le u bon mwomin !...

No fizin kwo la fite du fwo. Rādā la pankārte ! Adon vize wo.z intrētēni dē tchuē li travó ke no sin obledja dē fire pwo avaï dē pan su la tāble.

Devè no fó ékòre le bló awi le flēvé, le vané ē insatchē li gran. D'èuton, l'an tchē veïn, fó wanyē dēvan dzo. Pwor sin, fó aplēyē le mwelē, prindre la pētaranye, lēvé la tēra ; apri te fó tsarouyē d'on bi dē l'ātre. Le mwelē sē lanye, fó l'inkouradjē, l'in.mwodé. Kan t'ā vrēya le tsan, tē fó sēné ē dēvan ke li pwedzeïn l'ésan to pekó, tē fó katchē le gran awi le kasēran. Apri on maï l'ē byó vè. Alléluya ! Ponkwe ! Tē fó fire atinchon awi le fayērou kē lāse li mōeuton abade ; d'èuton, li tason roudzon li patenade ē li laivre sē démworon uto di.z évarē. Yē kwo le tin... Se yē tra dē plodze, t'ā dē varsānē bā pē le tsan ; se fi tra tsā te fódrēi èrdjē ; wami, yó son li tsan n'in pā dē baï !

Pwo n'in fworni le bló l'ē mœ. Awi le wolán no le kwopin ē no le lāsin, in denon, sēтчē su le repēтчē. Mi fó atindre ke te l'ése menó u rākā pwo dēre : Deo gratias ! Dēvan, l'ē kwo myœu dē fire le to du grandzon pwo itre chuir kē li grē satsan pā krapó.

Kan le mwenāi t'a rindu li sa dē farēne, adon l'ē œure dē fire li pan.

Si pā d'akò awi li.z óvraï kē profiton dē sin kē fi trā tsā din le païle du fwo – min l'i yu si.y an – pwo baïre dē veïn tin ke trabētson. Yē kwo li dzevēnē ke l'amon avaï li man plēnē dē pāte pwo sē fire sēтчē la fedjure : pā pē la mire, pā pē li chwaïrē, pē li fomalē !

Adon n'in d'abwo aprēstó le lēvan, mētu la farena, l'iwe, lacha bweli traï.j œurē dē tin. Apri fó la bwenyē. Sin l'ē on travó d'omwe !

Avez-vous pensé que la combe d'Issert (Val Ferret) était une grande maie et que nous sommes la pâte que le bon Dieu pétrit toute l'année ? Il est vrai que Lui aussi s'est fait essuyer le visage par une femme !

Ah ! si tous ceux qui regardent le feu et disent qu'il est si chaud en profitaient un peu pour penser au feu de l'enfer, ils seraient un peu moins réchauffés à Carnaval ! Ah ! mes frères ! Comme vous voyez aujourd'hui le procureur nettoyer le four avec le racle et l'écouvillon, et cacher d'un côté les cendres, de la même manière un jour seront balayés les orgueilleux qui ont brûlé dans la tête, les envieux qui ont brûlé dans le cœur, les danseurs qui brûlent dans les jambes et les polissons que brûle le derrière !

*

Et puis les autres, ceux de La Vallo, les Arlatons, ceux d'Issert portés par les anges, par saint Nicolas le patron de l'église de Ville, par saint Jean-Baptiste, le nôtre, le patron de la chapelle, bons serviteurs alignés sur les planches comme de bons pains cuits à point, un peu fendus, un peu tordus, un peu estropiés, iront dans les greniers du paradis !

Là, il y aura à manger, assez pour tous, tous les jours, et le pain du bon Dieu sera toujours frais.

Amen.

Fin
du troisième acte

Aï wo pinsó kē la Konba d'Ichè y ére on.na grósa miye ē kē
no sin la pāte kē to l'an bwenye le bon Dyóé ? L'ē vērē ke
Yui asebeïn s'ē lacha ēsouyē la fase pē on.na fēne...

Ā sē tchuē slèu kē rādon le fwa ē dēyon ke l'ē tsā
profitēsan on mwè pwo pinsé u fwa dē l'ifè, saran on mwè
min étsèudó a Kamintran ! Ā mi frérē, min wo waïde, waï,
le protyurè nētēyē le fwo awi le rāfwe ē l'ékwovi, ē katchē
d'on bi li fleïndrē, paraï on dzo sarin étchœuvó li.z orgwaï
ke l'an bwerló din la tite, li dzalœu ke l'an bwerló din le
tyœ, li danflyœu ke bwerlon din li tsanbē ē li pwetan kē
bwerlon pē le tyu !

*

Ē pwaï li.z ātrē, slèu dē la Való, li.z Arlatson, li Chētā,
pwòrtó pē li.z andzē, pē sin Djan Batiste le patron dē la
tsapale, tchuē bon vālē alenya su li toulē min dē bon pan
jeste kwaï, on mwè findu, on mwè tchuē, on mwè
ēstropyó, l'irin din li grenaï du paradi !

Pēr eïntche, ye saré a mēdjē, prœu, pwo tchuē, tchuē li dzo,
ē le pan du bon Dyóé saré tolon frē.

Amen.

Feïn

du traïjème tro

ACTE IV

[La Vallo – avec une pancarte]

«LE BOUC DE L'AMONE»]

Scène I

[Fred, Secrétaire]

Secrétaire Parce que tu es le plus jeune du conseil, le président m'a ordonné de venir écouter ce que tu avais préparé pour commencer ta représentation. Alors, je vais m'asseoir... Es-tu seul pour commencer ?

Fred Je commence seul ! Et je fais ainsi l'introduction :

Ça s'est passé pendant les foins de Ferret, en mil neuf cent cinquante-cinq. Cela fait donc juste soixante ans.

Nous faisions les foins à l'Amône en même temps qu'Henri Catchuaï. Comme eux en avaient passablement, ils avaient pris un jeune homme qui s'appelait Taban. Ils lui ont fait croire que dans le trou où nous avions pris l'eau pour l'Amône, il y avait un bouc, dont personne ne savait l'âge, et que personne n'avait pu tuer. Il avait le cuir plus dur que du fer.

Le jeune a dit : «Moi, je veux tuer le bouc.»

Ils lui ont dit : «Tu n'arrives pas. Si tu ne crois pas, va demander à Maurice Copt et à Gabioud, sur la Vallo, eux ont essayé. Catchuaï, bien sûr, les avait vus auparavant. Une fois qu'ils sont descendus avec une charrée de foin, il n'a pas manqué, il a été les voir.

Scène II

[Fred, Taban, Maurice C., Gabioud]

[Fred se retire dans un coin, M. C. et Gabioud s'assoient sur le ponton, Taban entre après eux.]

IVe TRO

[La Való – awi on.na pankārte]

«LE BWO DĒ L'ĀMÓNE»]

Scène I

[Fred, Sekretire]

Sekretire

Dē sin ke t'i le pyë dzevêne du Konsē, le prézedin m'a baya a kouman dē vēni āwir sin ke t'avé aprēstó pwo inrēyē la tawe dē rēprézintachon. Adon vize me chêté... T'i solē pwo inrēyē ?

Fred

L'inrēye solē ! Ē fize deïnse l'introduchon :

Sin s'ē pasó pindin li fin dē Fari, in mēl nœu flin feïnkantē feïn. Sin fi adon jeste sesante an.

No fazin li fin a l'Amóne in mimwe tin k'Henri Katchuaï. Kwemin lò n'in.n avan brāmin, l'avan praï on dzevêne ke l'avé a non Taban. Y an fi krère kē din le trou yó n'aveïn praï l'iwe pwo l'Amóne, y ére on bwo, ke nyau savé wire l'érē yœu, ē nyau l'avé pochū le tchué. L'avé le kwè pyë du kē dē fè.

Le dzevêne l'a dē: «Yo waï le tchué.»

Yui an dē: «T'aruve pā. Sē te kraï pā, va demandé a Mworì du Kwo ē a Gabyè su La Való, lòe l'an éprœuvó.» Beïn chuïr Katchuaï li.z avé yu dēvan. On kou ke son étó bā awi on.na tsaró dē fin, l'a pā mankó, l'ē étó li vèr.

Scène II

[Fred, Taban, Mworì du K., Gabyè]

[Fred sē rētrēye din on.na kwotse, M. du K. ē Gabyè sē chēton su le ponton, Taban intre apri lò.]

Taban On m'a parlé du bouc de l'Amône, ils ont tous peur. Moi je veux le tuer.

Maurice C. Tu n'arrives pas. Nous, nous avons essayé. Nous n'étions pas tellement plus vieux que toi.

Gabioud Nous n'avons rien compris. Les balles ressautaient sur les épaules et sur les côtes. Et puis, il a d'énormes cornes, il bat, il beugle, il fait un cirque terrible. A nous, il nous a fallu partir !

Maurice C. Tu n'es pas chasseur, tu n'es pas soldat. Tu n'as pas de fusil. Tu es obligé de prendre...

Taban Je le sais bien... je prends la hache de la forêt.

Gabioud Et si tu ne réussis pas avec le talon de la hache, tu le découperas avec le tranchant !

Scène III

[Fred seul]

Fred Parce qu'il voulait absolument tuer le bouc, ceux de l'Amône ont monté la combine. Ils ont dit :«Demain, sur le tantôt, nous allons là-bas pour tuer le bouc.»

Magnin de Médières qui habitait à Lausanne était chez moi, il m'a aidé à faire les foin. Il avait encore les petits avec lui. Lui a fabriqué une trompe avec des cartons, du papier. Le lendemain, sur le tantôt, ils sont allés de l'autre côté. Magnin, le premier s'est caché au fond du trou.

Un instant plus tard, Henri et Cyrille sont partis avec des fourches. Ils avaient avec lui le jeune Taban. Celui-ci portait une hache pour assommer le bouc.

Scène IV

[Pendant les dernières lignes, entrent les trois. Ils vont de droit à gauche pour s'approcher du trou.

Puis ils font ce que Fred raconte.]

- Taban M'an prēdja du bwo dē l'Amóne, tchuē l'an pwaïr. Yo waï le tchué.
- M. du K. T'aruve pā. No n'in éprèuvó. N'érin adon pā tēlamin pyē yóeu kē tē.
- Gabyè N'in.n in rin konpraï. Li bāle rēkanpāvan su li.z épāle ē su li koute. E pwaï l'a dē lerdē kōrnē, i tretse, i tebe, i fi tchuē li trin. A no, no.z a fadu vëye!
- M. du K. T'i pā tsaflyòeu, t'i pā sòrda. T'ā pā on fwejë. T'i obledja dē prindre...
- Taban Le si prœu... prinze la pyole dzoraïre.
- Gabyè Ē sē t'aruve pā awi le charnu, te le tsaplēri awi le tadin !

Scène III

[Fred solē]

- Fred Dē sin ke wolé tan tchué le bwo, slèu dē l'Amóne l'an montó la konbine. L'an dē: «Dēman, dēvè le tā, no vizin èutre pwo tchué le bwo.»
- Manyin dē Médières kē rēstāve a Lausanne y ére in tchē mē, m'édjève a firē li fin. L'avé kwo li krwè awi yui. Yui l'a fabrekó on.na teba awi dē karton, dē papaï. Le lindēman, dēvè le tā, son partaï èutre. Manyin le promyé s'ē ékondu u tsavon du trou.
- On mwè apri, Henri ē Séril son partaï èutre awi dē fwòrtsē. L'avan awi lò le dzevène Taban. Sé pòrtāve on.na pyole pwo intété le bwo.

Scène IV

[Pindin li daraïrē lēnye, intron li traï. Van dē draïte a gótse pwo s'aprotché du trou.

Pwaï fan sin ke konte Fred]

Fred Quand ils furent arrivés en haut vers le trou, ceux des fourches sont entrés dans le tunnel. Et puis, alors, Magnin a commencé à souffler dans son tube. Cela tonnait, c'était à faire peur.

[On entend la trompe. Le jeune n'a pas osé rentrer tellement ça faisait vilain. Au bout d'un instant, Cyrille sort en ça couvert de terre, sur les habits, sur la figure. Le voilà qui dit :]

Cyrille Il te faut vite aller chercher du monde, Henri pour le moment tient le bouc avec la fourche, mais je ne sais pas s'il pourra le tenir. Le bouc est d'une force incroyable ! Dans un moment, il sera peut-être écrasé contre le rocher.

[Cyrille rentre dans le tunnel, Taban s'enfuit à toute vitesse ; il disparaît de l'autre côté.]

Scène V

[Fred seul raconte encore.]

Fred Celui-ci n'a fait ni une ni deux : ventre à terre jusqu'à l'Amône chercher du monde. Quand il a passé devant la cabane de Charrex, il lui dit : «Fred, il te faut vite aller en-là ; le bouc bat, ils le tiennent avec les fourches, mais il y en aura bien un de mort.»

Ensuite il file vers Léonce Lovey qui lisait le journal assis devant la cabane. Il lui dit la même chose. Peu après arrive en ça d'un bon pas, Léonce avec une grande fourche à quatre dents. Charrex lui dit :

- Où vas-tu ?

Il dit : «Il faut aller en là, je ne sais pas ce qu'il y a ; il y a un bouc qui bat, il y en a déjà peut-être un de mort. Enfin il faut aller en-là.»

Pendant ce temps, le jeune file jusqu'en haut chez Pierre Châtillon qui était devant la cabane avec les enfants. Il dit : «Il faut vite aller en là, il y a le bouc qui bat, il y en a déjà un de mort.»

Pierre lui dit : «Que veux-tu que nous allions faire, nous ne sommes pas assez de monde, il faut aller chercher du monde en-haut à La Fouly.»

Fred Kan son ju arevó éná u trou, slèu di fwòrtse son mwecha
 dēdin. Pwaï adon, Manyin l'a inrēya a tebé, u tsavon du trou
 . Sin tónāve, sin fazé pwaïre.

[On āwi la teba. Le dzevène l'a pā dózó mwechē dēdin tēlamin sin fazé bre. On bē d'on mwè sorte
infi Séril to.t intaracha, pē li.z ādon, pē la fase. Yui a dē :]

Séril Tē fó vite alé tchartchē dē monde, Henri adi teïn le bwo awi la
 fwòrtse mi si pā se pworé le tēni. Le bwo l'ē yā bre! Din on.na
 wèrbe saré pētitre amatcha kontrē le mon !

[Séril mweche din le trou, Taban ponble vēye ; ye disparē dē l'ātre bi.]

Scène V

[Fred solē konte kwo]

Fred Seïnse l'a pā fi ni wene ni dawé: a vēta plāne tin k'a l'Amóne
 tchartchē dē monde. Kan l'ē pasó dēvan la tsavane a Tsaré, yui
 a dē: «Frēd, tē fó vite alé èutre; le bwo tretse, le tēnyon awi li
 fwòrtse, mi saré prèu on dē mò.»

Pwaï file tin kē vè Léonse Lovāi kē yezé le journó chētó dēvan
la tsavane. Yui a dē la mimwa tsouze. U bē d'on mwè, areve infi
d'on bon pā, Léonse awi on.na grósa fwòrtse a katre trinton.
Tsaré yui dē:

– Yó te vā?

L'a dē: « Fó alé èutre, si pā sin ke yē; yē on bwo kē tretse, yé.n a
dja pētitre on dē mò. Anfeïn fó alé èutre.»

Pindin sé tin, le dzevène fege tin k'amou tchē Pièr Chātiyon kē
yére dēvan la tsavane awi li krwè. Yi dē:« Fó vite alé èutre, yē
le bwo ke tretse, yé.n a dja on dē mò.»

Pièr yui dē :« Ke te vòeu ke n'alèsin fire, no sin pā prèu, fó alé
tchartchē dē monde amou pē La Fouly.»

Celui-ci est parti à fond de train jusqu'à La Fouly. Au premier qu'il a rencontré il a dit ce qui se passait en bas à l'Amône, puis il entre chez le douanier. Il était essoufflé, il ne pouvait plus reprendre le souffle. Il est tombé sur le canapé. Puis, après un moment, il a quand même pu parler. Le douanier était au lit, il faisait la sieste, il était fatigué, bien sûr. Taban lui a dit :

«Il faut vite descendre à l'Amône. Il y a un bouc qui bat, et puis il y aura peut-être déjà un mort...»

Que veux-tu faire ? Le douanier se lève, s'équipe, s'arme, et départ en bas avec une lampe de poche.

Pendant ce temps, certains se sont glissés dans le trou pour dire à ceux qui étaient là :

- Maintenant, loin de par ici. Maintenant il est parti à La Fouly ; et Dieu sait qui va nous arriver de là-haut ?

Enfin arrive en bas le douanier, armé jusqu'aux dents, une énorme lampe de poche ; il entre aussi chez Cyrille parce que la porte était ouverte.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? Il y un bouc qui bat ? N'y a-t-il pas un mort ?

Il lui ont dit : «Il n'y a rien du tout. Nous n'en savons rien, nous !»

Fâché et très contrarié, il est reparti pour La Fouly ; ah ! ce qu'il était fâché. Me faire ça à moi !

C'est ainsi que le bouc de l'Amône, réfugié dans la vieille mine a mérité de ne pas mourir.

Fred

Mais attention. Le même Fred qui n'avait pas voulu croire au danger des fusils à grenaille et qui aimait un peu trop se mêler des affaires de chasseurs, a eu un jour sa punition...

Les gens de La Vallo en ont fait une chanson.

Seïnse l'ē partaï a vòure tin k'a La Fouly. U promyë ke l'a rēkontró l'a dē sin kē sē pasāve bā pē l'Amóne, pwaï mweche tchē li douanyē. L'ére échofló, pwé pāmi rēprindrē le chofle.

L'ē tó mó su le kanapé. Pwaï u bē d'on mwè l'a kan mimwe pochu prēdjē. Le douanyē l'ére a la tyèutse, fazé on depē, l'ére lanyā, beïn chuïr. Yui a dē:

« Fó vite alé bā a l'Amóne. Yē on bwo kē tretse, ē pwaï y saré pētitre on dē mò...»

Ke te vòeu fire? Le douanyē sē laïve, s'ékipe, s'ärme, ē vēye bā awi on.na lanpē dē fate.

Pindin sé tin, yén.n a kē son mweché èutre u trou dēre a stòeu kē y éran li:

– Èra, vēya dē par eïntche! era l'ē partaï pwo La Fouly; ē Dyé sā kó va n'in sorti bā d'amou li ?

Anfeïn sòrtē bā le douanyē, armó tin k'i din, on.na monstra lanpa dē fate; mweche asebeïn tchē Séril dē sin kē la pòrte y ére uvèrta.

– Ke yē bā parse? Yē on bwo kē tretse? Yén.n a pā on dē mò?

Yui an dē: «Yē rin nē dē badje. N'in sāvin rin, no!»

Ayenó, infourató, l'ē tòrnó parti pwo La Fouly; ā ke l'ére ayenó! Yui fire sin a yui !

L'ē deïnse ke le bwo dē l'Āmóne, ékondu din la yède mēne l'a méretó dē pā krapé.

Fred

Mi atinchon. Le Fred ke l'avé pā wolu krère u dondjè di dradzēyèu ē ke l'amāve on mwè tra sē mēfé di.z afirē dē tsaflyèu, l'a ju a son to la pénetinfle.

Li dzin dē La Való n'in.n in fi on.na tsanflon.

Scène VI

[Quatre chanteurs sur le ponton avec Fred]

L'ami Charrex

I

L'ami Charrex creuse les pommes de terre
En haut dans le champ du Biolley,
Il s'en donne comme une bête
Pour faire des sacs il ne faut pas dormir.

II

Pourtant il faudrait qu'il entende
Il y a des chasseurs dans tous les coins,
Les chiens courent la queue en l'air
C'est jour de peur pour les bossus.

III

Charrex a vu un gros lièvre
S'enfiler tout droit dans un sainfoin.
Les chiens trop sots ont passé outre
Pas assez malins ne l'ont pas vu.

IV

Charrex trop bon laisse les pommes de terre
S'en va chercher un petit chasseur
Lui dit où a passé la bête
Dépêche-toi de la tirer !

V

Puis il revient au champ, pieds dans la raie
Les mains au sol, les fesses à l'air,
Le fusil à grenaille jette ses plombs
Charrex ressaute, il est touché.

Scène VI

[Katrē tsantòeu su le ponton awi Fred]

L'ami Tsaré

I

L'ami Tsaré krèuzē li trifē
Amou pē le tsan du Byolai,
I takwone min on.na bitche
Pwo fire dē sa fó pā dremi.

II

Toton, fódre kē l'awiyēse
Yē dē tsaflyòeu din to li bi,
Li tseïn traflyon la kawē āte,
L'ē dzo dē pwaïre pwo li bwoflu

III

Tsaré l'a yu la grósa laivre
Mwechē to drai din l'intēpi.
Li tseïn bwoyē l'an pasó òutre
Pā pròeu maleïn la l'an pā yuv'.

IV

Tsaré tra bon lāsē le trifē
S'in va tchartchē on krwè tsaflyòeu
Yui dē yó l'a pasó la bitche
Dépatse tē dē la trëyë.

V

Pwaï tòrne u tsan pya din la raye
Li man pē tèr le tyu in l'è,
Le dradzëyòeu pēte la tsārdze
Tsaré rékanpe, le l'an totcha.

VI

Petit Copt le conduit à Ville
Il lui murmure très apeuré :
- Que faire si les boyaux te coulent ?
Il nous faut trouver le médecin.

VII

Celui-ci l'enfile dans une boîte
Pour le regarder sous la peau,
Mais il n'a pas trouvé grand chose :
Un petit trou au ceinturon.

VIII

Charrex tout seul dans la rigole
A dit : de ça je n'en veux plus,
Ils peuvent courir seul après les lièvres,
Quand tu les aides, ils te descendent.

Fin
du quatrième acte

VI

Krwè Kwo le kondjui bā in Vēle
E yui dzēmēde infourató :
- Kē fire sē li bwé te danon?
No fó trové le maïdēseïn.

VII

Séli le mweche din la bwaïte
Pwo yui rādédé dézo la pé,
Wami l'a pā trovó gran badje :
On bouganon u sinturon.

VIII

Tsaré solē din la varsāne
L'a dē : dē sin n'in waï pā mi,
Pwan ponblé mimwe apri li laïvre,
Kan te li.z édye tē trëyon su.

Feïn
du katriyëme tro

ACTE V

[La Vallo avec une pancarte

«LE ROI DES NOIRS»]

Scène

[Mane, Secrétaire]

Mane Il y cinquante ans, les chasseurs de Ferret avaient fait venir chez nous des bêtes sauvages inconnues. Ce fut d'abord un petit troupeau, mais avec les années il y en eut toujours davantage. Pour en finir il y en avait trop.

Les gens, alors, se faisaient dévorer les jardins et ils ont commencé à tirer les cerfs et les biches depuis la maison. Et dans les montagnes, les chamois prenant la place des moutons se montraient en grandes hardes.

Tirer, sans permis, être chasseur sauvage, n'était plus une honte. Et l'on a vu, en ce temps-là un professeur qui enseignait le droit aux élèves avocats faire sur le braconnier la plus belle poésie qu'on ait jamais pu entendre.

Secrétaire Ah ! tu as pensé à la poésie de Jean Graven. Je l'aime tellement. Il faudrait en dire une partie.

Mane Mais moi je ne la sais pas. Et toi ?

Secrétaire Moi oui. Je l'ai apprise dans le temps. Je m'en souviens un peu.

Mane Essaie de la dire.

Secrétaire Je vous dis seulement quelques lignes du milieu. Quand le chasseur est arrivé en haut dans les rochers :

Qu'on est heureux chasseur sauvage
quand au précipice penché,
la mire à l'ombre d'un nuage

Ve TRO

[La Való – awi on.na pankārte

«LE RAÏ DI NYÈ»]

Scène I

[Mane, Secrétaire]

Mane Yē feĩnkante an, li tsaflòeu dē Fari l’avan fi vēni tchē no dē novēlē bitchē sarvādzē. L’ē étó d’abwo on.na kròya tsēvrēri, mi awi li.z an y é.n a ju tolon mi. Pwo n’in fworni y é.n avé tra.

Li dzin adon sē fazan roudjē li kwerti ē l’an inrēya a trēyē li sè ē li betsē di maizon. Ē din li mon, li tsamwo amin prindre la plase di mœuton sē mwotrāvan a gró nēreĩn.

Trēyē, sin parmi, itrē tsaflýòeu sarvādze l’ére pā mi on.na vargonye. Ē on.n a yu, in sé tin li, on métre ke l’inflēnyēve le draĩ u.z ékwoyē awoka fire su le brakonyē la pyē dzinta poéziye k’on.n ése jamé āwi.

Sekretire Ā t’ā pinsó a la poézie dē Djan Graven. La l’āme tan. Fódréi n’in dēre on mworsé.

Mane Mi yo la si pā. Ē te ?

Sekretire Yo win. La l’i apraize din le tin. M’in sovēnye on mwè.

Mane Éprœuve dē la dēre.

Sekretire Wo dēye sē solamin kākē lēnyē du métin. Kan le tsaflýòeu l’ē arevó enā din li rokē :

Ke t’i kontin tsaflýòeu sarvādze

kan t’i pintcha dēsu le wide,

la mire a l’ombre d’on.na nyole

l’épāle abworāye a on roke,

l'épaule au secret d'un rocher,
dépistant la brise bavarde
soudain l'on découvre la harde
paisible aux abords du glacier!
l'œil aigu brille sous l'orbite
la main se ferme au sûr acier
un chant au cœur se précipite
comme à l'instant du rendez-vous:
muet au couloir qu'on surplombe
attendant que la foudre tombe
à peine on voit le troupeau fou
qui dans un ouragan dévale;
alors dans un éclair de temps
dans un tourbillon de rafale,
avec un calme haletant
une netteté de vertige,
grisé du tangible prodige
ébloui du but éperdu
qui passe - ô montagnard on tire!
comme dans un grand cri tendu
on se délivre d'un délire,
comme au plus haut roc de granit
un dieu donnerait dans la fable
un coup de talon formidable
pour s'élancer vers l'infini.

in koutchenin la size dzape
 te vaï d'on kou le nyè nēreïn
 indremaï u bò du bwémó!
 awija li jwaï épēlouyon
 la man sē fārmē su le fè
 on tsan u tyè inrēye krathe
 min kan l'ē tin du rindéwo.
 muē in f̣lon du dérotchèu
 du tin ke tonbēse la fèudre
 te vaï a péne le nēreïn fou
 kē ponble d'avó min la vèure;
 adon din on.n éklè dē tin
 din on fwerē infwerató
 le chofe fò mi la man fèrma
 li jwaï uvè mi to éto
 émousteya du byó merāfle
 éblouya dē la sibe épardjua
 kē pāse - ó montanyā te trēye!
 min sē t'aréi wolu krēyé
 ē tē sòrti de la tòrminta,
 min su la bēka la pyē āta
 on dyocé dē fāble badēréi
 on kou dē talon fòrmidāble
 pwo s'élansyē vè l'ātrē monde.

Mane Heureusement que nous n'avons pas toujours à parler comme ça !

Secrétaire Je te laisse. Je suis un peu fatiguée. Pour le reste tu n'as pas besoin de moi.

Mane Ce n'est pas pour dire, mais un chant pareil avec un chasseur sauvage perdu dans les montagnes, accroché sur un précipice, ce serait mieux de le faire réciter par un garçon, non ?

Secrétaire Et laisser les filles assises à la maison sur le banc derrière le fourneau ?

Mane Là, mais aussi au jardin...

Secrétaire Mais pour le chant, il faudrait encore trouver le garçon qui auparavant l'étudie. Et soit capable de le réciter... Je ne crois pas que j'aie pris la place à personne d'entre vous...

[Elle sort]

Mane Elle a la langue pointue...

Scène II

[Mane, Marcel, Aide]

Mane Du côté de Sion, on était pas tellement content. Le garde-chasse, un peu fatigué, se plaignait qu'on braconnait beaucoup. De jour et de nuit. Et même à la lune.

[On éteint la lumière]

Alors on a parlé d'un nouveau garde. Qui sera nommé ? Celui-ci faisait rire... celui-là faisait peur... Mais à Sion ils font ce qu'ils veulent. Donc un jour on l'a nommé. Et les gens de La Vallo le l'ont appris.

[Pas de bruit. Rien. Puis on entend arriver deux ombres. Elles portent quelque chose. Elles suspendent cela sur le ponton. On allume à moitié. Et on voit un chamois accroché. Les deux qui ont fait cela sont tout mâchurés.]

Marcel Prends le carton et tiens-le. Il faut quand même expliquer ce qu'il fait là.

[Marcel écrit une page avec soin. Ainsi :]

Mane Cércézamin ke n'in pā tolon a prēdjē deïnse !

Sekretire Te lāse. Si on mwè lanyā. Pwo la réste t'ā pā manke dē mē.

Mane L'ē pā pwo dère, mi on tsan paraï awi on tsaflyòeu sarvādze ékondu din li mon, akrotcha su on dérotchòeu. saréi myòeu dē lē fire tsanté pē on mafē, na ?

Sekretire Ē lachē li fomalē chētāye a maïzon su la tsòeudāne, daraï le fwornē ?

Mane Li, mi asebeïn u kwerti...

Sekretire Mi pwo le tsan, fódréi kwo le trové le mafē kē dēvan kou l'étedyēse. Ē satse din ne ka dē le dère... Krēye pā ke l'ése praï la plase a nyou dē wo !

[Yē sòrte]

Mane L'a le mò awija...

Scène II

[Mane, Marcel, Édye]

Mane Amou pē Chon l'éran pā tan kontin. La wārde on mwè lanyā pyochève dē sin k'on brakonāve a to du. Dē dzo ē dē ni. Asebeïn a la lene.

[On mwere le fwa]

Mane Adon l'an prēdja d'on.na novēla wārda. Kó saré nomó ? Séli fazé rère... séli fazé pwaïre... Mi pē Chon fan sin ke wolon. Adon on dzo la l'an nomó. Ē li dzin dē La Való le l'an chu.

[Pā dē mēne. Rin. Pwaï on awi arevé dāwē.z onbrē. Yē pòrton kakē tsouze. Yē pindolon sin dēsu le ponton. On.n alene a mētya. Ē on vaï on tsamwo akrotcha. Li dou ke l'an fi sin son to mātseró.]

Marcel Prin le karton ē teïn le. Fó kan mimwe ěspleké sin ke fi li.

[Marcel fi on.na pādze beïn ékrita. Deïnse :]

Kan l'i kwonyu

Elles vont jouer dans les prés verts, Courir dans les jardins,
Ne laissant qu'un désert, Battu comme un chemin
Pour compléter les brins d'herbe, Elles ont les feuilles de chou
Les betteraves superbes, Les choux-fleurs qu'ell'mangent à grands coups.
Des ribotes, de choux-raves, de salades et de raves.

II

Le bonhomme qui les protège, En est follement jaloux,
A tous ceux qui le assiègent, Il essaie de tordre le cou.
Il se blottit en cachette, Dans les haies de noisetiers
Et muni de sa lorgnette, Veut repérer les braconniers
Il va il vient en furetant, De son pas méfiant
Et n'a pour clientèle, Qu'une bande de criminels.
Il a de larges épaules, Sur la tête un gros bonnet
Son humeur est souvent drôle Et elle se gâte à faire le guet
Il discute rarement, Persécute les gens.

III

Mais il n'est pas infallible, On peut parfois le tromper
Pour cela soyez habiles, Visez bien juste et décampez.
Suivez les routes connues, Car lui longe les sentiers,
Ayez la mine détendue, Vous n'êtes pas des prisonniers
Allez, portez bien hardiment, Le chevreuil ou le faon,
Sachez les faire rôtir, Pour vos plus grands plaisirs.
Ils ne sont pas sur la terre Pour mourir à nonante ans
Leur tombe est la gibecière,
Leur paradis est là-dedans. Leur pa – radis – est là – dedans !

Fin

du cinquième acte

Ye van dzëyë din li byó pró Traflyë din li kwerti
 Lāson kan l'an pasó Li tsan min on tsemi.
 Èrb' ē flèu son pā prèu sadē Mëdzon kwo li tsou tardi
 Li pyë lerdè patēnade Kan yë rapason li kwerti.
 Dē bantýē dē tsourāve dē salāde ē dē rāve.

II

Pwo li vëyë yē la wārde Kē vòudréi li mètre a chote
 E séli kē tra li rāde Le tein saró pē la gargote.
 Da katson ye s'inkwotsone Din li sēvēli dē tyœudre
 E li juaï din li bēsónē Vœu vèr pasé li mœuble a pœudre.

Ye va ye vein pwo asóné Kworyœu ē kwo mófyā
 Vòudréi prindrē le byā E li.z inbwitsoné.
 L'a li.z épāle bein lārdze Su la tite on gró tsapé
 On yui vaï dē bwertē radze Kan pœu pā tchuë li.z apēyë.
 U kwotein? pā sovin - Tsinkanyœu? ā kē win

III

Mi l'ē pā lœu pwo to fire Pwo l'avaï yē kwo mwoyin
 Pwor sin wo fó itrē ditrē Méryë adraï ē traflyë yuin.
 Alā pyë su la gran rota Kan la wārde ē din li mon
 Fó tēni la tita āta Kē nyōu dē nyōu l'ése soupson.

Alā pòrtā a bēl intrin Tsevrœu ē tsamotein
 L'ē tin ke fwa s'āyëse E kē brontse tsantëse.
 Son pā vēnu su la tère Pwo pèdre totē li din
 Le sa l'ē on semetyë Le paradi l'ē li dēdin.
 Le pa - radi - l'ē li - dēdi

**Fein
 du feintyème tro**

ACTE VI

[La Vallo – avec une pancarte

«LA PETTARAGNE»]

Scène I

[Bertha]

Bertha

Nous sommes ici toujours sur la Vallo. Ce n'est pas pour rien que nous avons choisi ce lieu pour donner toutes les représentations du Cinq centième. Avant moi, on a dit que c'était le moyeu de la commune.

C'est facile de le montrer. Du cœur, ici, partent toutes les veines :

- la poya du pont
- le chemin de la chapelle
- la route du Coin du Village
- la montée du four
- le cul-de-sac à Metan.

Nous avons fait la visite dans le passé ; c'est le moment de se souvenir du présent.

Qu'allons-nous retenir de tout ce qui s'est passé ici les dernières années ?

Le fourneau de Gilberte ? Si bien chargé qu'il réchauffait encore la place et la maison voisine. Un miracle de fourneau : cela fait des années qu'il n'est plus allumé ; mais j'ai entendu dire qu'il était tiède encore,... tout juste tiède, mais pas refroidi. Oui !

Laissons sans les toucher les souvenirs de toutes les veillées passées sur ce ponton par les jeunes du village. Les fréquentations commencées une nuit d'été. Non, laissons cela.

Et écoutons la petite guerre de l'année passée.

Vie TRO

[La Való – awi on.na pankārte

«LA PĒTARANYE»]

Scène I

[Bèrta]

Bèrta

No sin, sē, tolon su la Való. L'ē pā pwo rin ke n'in chēzru sé yua pwo firē totē li rēprézintachon du flēin flintyēme. Dēvan mē, l'an dē ke l'ére l'intron de la kwemwene.

L'ē éja a le mwotré. Di le tyœu, sē, parton totē li vénē

- la poya du pon
- le yon dē la tsapale
- la rota de la kwotse
- la montó du fwo
- le tyu dē sa a Metan.

N'in fi la vezate din le pasó ; l'ē le tin dē sē sovēni dē waï.

K'alín no rētēni dē to sé tin ke s'ē pasó sē li daraïrē.z an ?

Le fwornē a Jibèrte ? Tēlamin byin tchardja ke l'étsœudëve kwo la plase ē la maïzon vezeïnte ? On merāfle dē fwornē : sin fi dē.z an ke l'ē pā mi āyó ; mi l'i awi dēre ke l'ére taïde onkwo... to draï taïde, mi pā infraïdi. Win !

Lāsin sin li totchē li sovēni dē totē li vēya pasāyē su le ponton pē li dzevēne du dzenó. Li frékantachon inrēya sē on ni dē tsātin. Na, lāsin sin.

Ē atchœutin la petyouda dyère dē l'an pasó.

Ici, sur la Vallo, se sont mesurés les soldats de France et de ce pays. Une sorte de guerre internationale.

Devant ce ponton, des Français arrivés chez nous quelques mois auparavant, se sont mis à placer l'auto tout proche. Toutes les nuits, parfois encore le jour, ils se parquaient là sans se gêner. Et sans rien demander. Et cela était un ennui pour tout le monde. Les autos, c'est formidable pour se remuer, mais il faut encore les réduire. Les vieux, eux oui étaient soigneux. Les chars, les luges, les traîneaux à bras, les charrettes et les chargesses n'étaient pas à l'air du temps. Tout cela était réduit.

Maintenant on fait des lois pour tout ce qui ne vaut rien. Pour acheter une automobile il faut avoir les assurances, mais on pourrait demander à chacun de prouver qu'il peut retirer son auto sur soi, un pré, une place, une remise...

Alors les voisins ont commencé à se plaindre, puis ils ont rouspété, ronchonné. Il y en avait un qui dans sa barbe menaçait. Il voulait même aviser la police. Mais il n'a rien fait.

Au contraire, deux sœurs qui aimaient bien venir s'asseoir sur le ponton se sont encouragées. Elles ont vu que rouspéter ne servait à rien, elles n'ont plus rouspété.

Voilà Simone et sa sœur.

Scène II

[Bertha se retire dans le coin. Arrivent Simone et Monelle.]

Simone Moi, ça je ne le supporte plus. Ils sont loin. Il nous faut nous hâter.

Monelle Tu crois ?

Simone Eh ! Nous avons pris la décision. Tu ne t'en souviens plus ?

Monelle J'hésite encore.

Simone Tu hésiteras après. Maintenant, viens !

[Elles sortent et reviennent tout de suite avec la pettaragne.]

Së, su la Való, sē son tēja li sòudā dē Franse ē dē sé payi.
On.na sòrta dē dyère «internationale».

Dēvan sé ponton, dē Fransé arevó tchē no kākē maï dēvan,
sē son mētu a plachē l'ótó fran dékouté. Totē li ni, dē kou
kwo le dzo, sē parkāvan li san sē jéné. Ē san rin demandé.
Ē sin l'ére on.n inmèrdēri pwo tchuë. Li.z ótó sin l'ē ēstra
pwo sē remwé mi fó kwo li rēplēyē. Li insyan lò win, l'éran
rēplēyēin. Li tsarē, li yuaïdzē, le braïchānē, li tsarēton et li
tsargosē l'éran pā a l'ē du tin. To sin l'ére katcha.

Ēre fan dē lwè pwo to sin kē vó rin. Pwo adzeté on.n ótó fó
avaï li warintyērē, mi on pworéi demandé a tsekou dē
prové ke ye pœu rēplēyē l'óto su së, on pró, on.na plase,
on.na remwindze...

Adon li vēzeïn l'an inrēya a wenatsé, pwaï l'an wenó, l'an
rónó. Yé.n avé on kē menaflyëve intrē së. Wolé dja prœu
awijë la wārde. Mi l'a rin fi.

A kontréra, dāwē chwaïrē ke l'amāvan beïn vēni sē chēté
su le ponton sē son inkworadja. L'an yu kē wené fazé rin ē
l'an pā mi wenó.

Dò, Semóne ē la chwaïre.

Scène II

[Bèrta sē retrēye din la kwotse. Aruvon Semóne ē Monēle.]

Semóne Yo, sin le supòrte pā mi. Son vēye. No fó no dépatchē.

Monēle Te kraï ?

Semóne È ! N'in praï yè la désejon. Te t'in soveïn pā ?

Monēle L'amāye kwo.

Semóne Te tsonmeri apri. Ēre veïn !

[Sòrton ē tòrnon krathe vēni awi la pētaranye.]

Simone Ici. Regarde. Tire un peu à toi !

Monelle Elle est bien lourde. Il faut laisser la place pour les pieds de ceux qui s'asseyent.

Simone Comme ça, ça va extra. Maintenant, allons chercher les fleurs !

Monelle Voilà. Ça fait joli. C'est une décoration qui ne coûte rien à la commune.

Simone Ils font la même chose sur les routes pour ralentir ceux qui sont trop pressés.

Monelle On pourrait dire que c'est une gendarme couché.

Simone J'ai peur que le Français la heurte pour la pousser plus loin.

Monelle Quand même ! Il comprendra...

Simone Nous verrons bien . Il n'est quand même pas vraiment crétin.

[Les deux se retirent. Vient la nuit, puis le jour. On voit quelqu'un qui reste un peu, les jambes écartées, devant la pettaragne.]

Bertha Deux jours se sont passés. Mais, surprise, au matin les fleurs ont péri. Qu'est-ce qu'ils ont bien pu faire)

[Arrivent les sœurs.]

Simone Regarde ça. Les fleurs sont tombées. Qu'est-ce qu'il a fait, la charogne ?

Monelle Sens voir ceci.

Simone Pas vrai ! Ils n'ont pas mis de sulfate. Ils ont pissé sur les fleurs. Cochon.

Monelle Loin avec ça !

Simone Regarde. La pettaragne a bougé. Il a sûrement fait ça avec l'auto.
ah ! Tu veux pousser la pettaragne ? Nous allons t'aider.

[Les deux sortent.]

Bertha Mais que font les deux sœurs

[Elles reviennent avec des pierres. Une fois. Deux fois. Trois fois. Elles chargent la pettaragne.]

Semóne Së. Rādē. Trëye on mwè a tē !

Monēle L'ē brāmin lerde. Fó lachë la plase pwo li pya di Chētā.

Semóne Deïnse va ēstra. Ēre, alin tchartchë li bwotyē !

Monēle Tò. Sin fi jóli. L'ē on.na dékorachon ke kwote rin a la kwemwene.

Semóne Fan li mimwē tsouzē su li rotē pwo inpatchë slèu kē son prēsó.

Monēle On pworéi dère ke l'ē on.na tyèutchawārda.

Semóne Li pwaïre ke le Fransé la bœutrése pwo l'akwedi pyë yuin.

Monēle Kan mimwe ! Konprindré !

Semóne No vërin prœu. L'ē kan mimwe pā fran krētein.

[Li dāwē sē rëtrëyon. Veïn la ni, pwaï le dzo. On vaï din la ni kākōn kē réste on mwè li tsanbē ékartī dēvan la pētaranye.]

Bërta Dou dzo sē son pasó. Mi, sòrpraïze, a mateïn, li bwotyē l'an krapó. Baï ke l'an fi ?

[Aruvon li chwaïre]

Semóne Rādē sin. Li flœu son tchuva. Ke l'a fi la karonye ?

Monēle Sóna mē sin !

Semóne Pā vërē ! L'an pā mētu dē sufate. L'an pëcha su li flœu. Kayon !

Monēle Vëye awi sin.

Semóne Rāde. La pētaranye l'a bœudja. Chuir ke l'a fi sin awi l'ótó. Ā te vœu akwedi la pētaranye ? No vizin t'édyë.

[Sòrton.]

Bërta Mi ke fan li dāwē chwaïrē ?

[Tòrnon vëni awi dē kayou. On kou. Dou kou. Traï kou. Tsardzon la pētaranye.]

- Monelle Ouf ! Maintenant ça suffit. J'ai laissé tomber le caillou sur les orteils. Le durillon me fait mal.
- Simone Je t'ai toujours dit que c'était un cor et pas un durillon... Cette fois la pettargne ne va pas se laisser remuer si facilement.
- Monelle Attention ! Cette personne est beaucoup trop tordue pour se laisser faire comme ça.
- Simone Allons. Nous n'avons pas envie de le voir arriver. Allons souper.
- [Elle sortent. Vient la nuit. On devine quelqu'un qui prend les cailloux et les emporte. Il pousse la pettaragne à fleur du ponton. Vient le jour.]
- Bertha Les courageuses sœurs ont-elles perdu la bataille ? Que vont-elles faire ? Elles ont passé de grand matin et elles ont tout vu. Simone voulait enlever la pettaragne et la remplacer par la chargosse. Monelle ne voulait pas. Les étrangers auront-ils gagné la guerre ?
- Ce jour-là, l'air s'est assombri. L'almanach parlait de tonnerre.
- Mais que fait ici le président ?

Scène III

[Bertha, Président puis d'autres]

- Président Bonjour, Bertha. J'ai appris que les voisins de La Vallo se sont joliment excités ces jours passés. Nous avons reçu une lettre. On demande à la commune de faire quelque chose avant que les gens en viennent aux mains. Nous n'avons plus de guerre avec les Velans, nous ne voulons pas commencer une guerre civile.
- Bertha Monsieur le Président, moi je connais toute l'histoire : la place, ici, devant le ponton, est-elle un passage ou un parking ; les étrangers qui habitent dans le cul de sac à Metan croient que c'est un parking et les sœurs de la poya disent que c'est un passage. Chacun a besoin, maintenant, d'une décision de l'autorité.
- Président Laisse-moi réfléchir... C'est un passage bien entendu ? Ça se voit. Devant ce ponton, c'est tout juste une place d'évitement et rien d'autre. Nous allons aviser tous les habitants du village. Et

Monēle Ouf ! Ēre l'ē prœu. L'i lacha tsèr le kayou su li.z artaï. L'i on tyē kē mē fi mó.

Semóne T'i tolon dē ke l'ére on.na agason, pā on tyē... Seïn kou la pētaranye va pā sē lachē remwé tan éja.

Monēle Atinchon ! Sla dzin l'ē d'on ésē tra tchuè pwo sē lachē fire deïnse.

Semóne Alin. N'in pā invaï dē le vèr arevé. Alin sepé.

[Sòrton. Veïn la ni. On dévene kakon kē prin li kayou ē li pòrte fœure. Ye l'akwede la pētaranye a flœ du ponton. Veïn le dzo.]

Bèrta Li chwaïrē kworadjœuzē l'an te pardu la batade ? Ke van tē firē ? Son pasāyē dē gran mateïn ē l'an to yu. Semóne wolé woté la petaranye ē la rinplachē pē la tsargwose. Monēle wolé pā. Li.z étrandzē l'an te ganya la dyère ?

Sé dzo li, l'è s'ē asonbró. L'armana prēdjëve dē tenyère.

Mi ke fi sē le prézedin ?

Scène III

[Bertha, Prézedin pwaï li.z âtrē]

Prézedin Bon dzo Bèrta. L'i apraï kē li vēzeïn dē la Való sē son brāmin étsœudó slœu dzo pasi. N'in rēchu on.na lētre. On démande a la kwemwene dē fire kakē tsouze dēvan kē li dzin sē pētēsan su. N'in pā mi dē dyère awi li Velan, no wolin pā inrēyē on.na dyère intrē no.

Bèrta Mosyóe le Prézedin, yo kwonye tota l'istwère : la plase, sē, devan le ponton, l'ē te on pasādze u on parkādze ; li.z étrandzē kē réston din le tyu dē sa a Metan krēyon ke l'ē on parkādze ē li chwaïre dē la poya dēyon ke l'ē on pasādze. Tsekon ēre l'a manke d'on.na désejon dē l'ótorité.

Prézedin Lāsē mē fléryé sin... L'ē on pasādze, âtre kē ? Sin sē vaï. Dēvan sé ponton l'ē jeste on.na fòrye, rin d'âtre. No vizin avejē tchuè li dzin du dzenó. Ē āfichē l'avi du Konsē. Mi l'i

afficher l'avis du conseil. Mais j'ai un peu pitié des étrangers. Ce sont de braves gens. S'ils font les choses à l'envers c'est parce qu'ils ne comprennent pas notre langue. Les pauvres ! Ils ne parlent que le français !

Le prochain conseil prendra la décision de tout afficher sur deux colonnes, la première en patois, la seconde en français.

Bertha Mais, président, il faudrait encore que nous trouvions quelqu'un pour faire la traduction.

Président La secrétaire apprendra.

Bertha Elle a toujours eu du zèle pour apprendre de nouvelles choses.

Président Nous lui donnerons un mois de congé pour ça. C'est assez !

[Musique d'accordéon. Arrivent les sœurs tout enrubannées et portant une couronne :

«Longue vie pour La Vallo»]

Bertha La couronne, ici, dans la pettaragne.

[Les conseiller arrivent un après l'autre, dans l'ordre de la représentation : Camille, Tissières, Alfred, Mane, la Secrétaire avec Bertha. Ils placent le président devant la pettaragne. Ils prennent place des deux côtés.

Entre l'accordéon qui monte sur le ponton. Il joue «Quel est ce pays merveilleux»

Le Conseil est au garde-à-vous.

Quand c'est fini, tous applaudissent le président.]

Tous Bravo, bravo, bravo président.

Camille C'était un bon «Cinq centième» !

FIN

de la pièce

on mwè pedja di.z étrandzē. Son dē brāvē dzin. Sē fan li tsouzē a kontréra l'ē pwor sin ke konprinzon pā la linwe. Li poura tē ! Prēdzon solamin le fransé !

Le Konsē tche veïn prindré la désejon dē to.t āfichē su dāwē kolonē, la promyère in patwè, la sēkonda in fransé.

Bèrta Mi, prézedin, fódre kwo ke no trovèsin kākōn pwo fire la traduchon.

Prézedin La sekretire l'aprinde.

Bèrta L'a tolon ju le dzē pwo savaï dē novēlē tsouzē.

Prézedin No yui badērin on maï dē kondjè pwor sin. L'ē prèu !

[Mwezeke dē la renyoule. Aruvon li chwaïrē to.t inrubanāyē amin pòrté on.na kòrōna :
«Londza ya pwo La Való»]

Bèrta La kòrōna, sē din la pētaranye.

[Li dzin du Konsē venyon on apri l'ātre, din l'òdre di reprézintachon : Kamile, Tchaïre, Fred, Mane, la Sekretire, awi Bèrta. Plason le prézedin devan la pētaranye. Prinzon plase di dou bi.

Intrē la renyoule ē sèute su le ponton. Dzēye «Keïn l'ē sé payi marvèyèu».

Le Konsē u wārdawo.

Kan l'ē fwòrnaï tchuē aplódēson le prézedin.]

Tchuë Bravó, bravó, bravó prézedin.

Kamile L'ére on byó Feïn flintyēme !

FEÏN de la pyëfle

SOMMAIRE

ACTE I	01 - 06
ACTE II	07 - 12
ACTE III	13 - 17
ACTE IV	18 - 23
ACTE V	24 - 28
ACTE VI	29 - 33

COMEDIES
de René Berthod
en patois d'Orsières

La Vargonye dē la famēye créée à Praz-de-Fort, le 6 décembre 2002	Li Bēson créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2012
On dzo min li.z ātre créée à Praz-de-Fort, le 6 décembre 2003	Le dzēnēyōeu atramin créée à Praz-de-Fort, le 5 décembre 2013
Ēre n'in trēya créée à Orsières, le 6 décembre 2004	La Vargonye dē la famēye [II] créée à Praz-de-Fort, le 5 décembre 2014
La Sepe u vaïr u la sòrpraïze u tēstamin créée à Orsières, le 6 décembre 2005	La Pētaranye créée à Praz-de-Fort, le 5 décembre 2015
L'Amēretcheïn créée à Orsières, le 7 décembre 2006	
Li.z an tchuë tchuó créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2007	
Le tarmēne créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2008	
L'alokachon créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2009	
La mētre dē la bāre créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2010	
L'Ilon dē londza ya créée à Praz-de-Fort, le 7 décembre 2011	

51260